
Concours d'entrée

Rapport Jury 2026

Espagnol



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Espagnol

- **SÉRIES : Lettres et Arts, Langues Vivantes et Sciences Humaines**
- **Épreuve écrite commune**

Données générales de la session 2026

Le jury a corrigé 606 copies cette année, contre 589 copies en 2025, 609 en 2024 et 582 en 2023. Le nombre de candidats est en légère hausse (+ 2,89 %). La moyenne de l'épreuve est de 9,7 / 20. L'écart type est de 3,81. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 19 / 20.

Si l'on compare la répartition des notes à celle de l'an dernier, on constate un plus grand nombre de copies notées de 0,5 à 5 / 20 (14,2 % contre 11 % et 9,2 % en 2024) et de 5,5 à 10 / 20 (40,6 % contre 39,6 %), en même temps qu'une baisse plus ou moins importante du nombre de copies notées entre 10,5 à 15 / 20 (38,6 % contre 41,6 % et 43 % en 2024) et entre 15,5 et 20 / 20 (6,6 % contre 7,8 % et 9,5 % en 2023). Ainsi, si le jury se réjouit de l'augmentation d'inscriptions, il regrette un niveau global légèrement moins bon cette année.

Notes	2026 (606 copies)		2025 (589 copies)		2024 (609 copies)		2023 (582 copies)	
0,5-5 / 20	14,2 %	86	11,0 %	65	9,2 %	56	13,1 %	76
5,5-10 / 20	40,6 %	246	39,6 %	233	40,4 %	246	36,4 %	212
10,5-15 / 20	38,6 %	234	41,6 %	245	43,0 %	262	41,1 %	239
15,5-20 / 20	6,6 %	40	7,8 %	46	7,4 %	45	9,5 %	55

Présentation du texte proposé

Le texte proposé à l'étude cette année était un extrait du roman *Una vez Argentina* écrit par l'écrivain hispano-argentin Andrés Neuman (Argentine, 1977-) et publié en 2003. Neuman, finaliste du prix Herralde en 2003, explore, dans cette fiction autobiographique et généalogique, l'histoire de sa famille et de ses ancêtres européens qui avaient émigré en Argentine, dans ses dimensions à la fois sentimentales et politiques. Il y dévoile aussi

comment les silences induits par le pouvoir contaminent les familles et comment l'histoire nationale et l'histoire familiale se font écho.

L'extrait que les candidates et candidats devaient étudier s'inscrit dans une période sombre de l'histoire argentine : celle de la dictature militaire qui a muselé le pays de 1976 à 1983. Le narrateur y raconte, en s'appuyant sur les récits de sa propre famille, ce qui arriva à son oncle et sa tante alors que lui-même était un nouveau-né. Libraires, et donc forcément suspects aux yeux du pouvoir en place, ils disparurent en 1977, séquestrés, comme bien d'autres, par un commando clandestin à la solde du régime. Très inquiets, les membres de la famille demandèrent de l'aide d'abord au consul d'Allemagne, l'oncle étant d'origine allemande, puis firent appel à une ex-députée péroniste qui avait un lien de parenté avec un colonel. Celle-ci fit jouer ses relations et parvint à faire libérer le couple de libraires.

Épreuve de commentaire

Quelques pistes pour le commentaire

Ce texte offrait aux candidates et candidats beaucoup de possibilités d'exercer leurs capacités et de montrer leurs connaissances.

Sur un plan civilisationnel, bien que le texte soit ancré dans un contexte historique précis, les candidates et candidats pouvaient développer une réflexion générale sur la peur que les livres inspirent aux régimes totalitaires et sur le pouvoir symbolique que représente une librairie, lieu où l'on peut se procurer les textes qui aident à comprendre et penser le monde de façon libre. Plus précisément, si les candidates et candidats avaient des connaissances sur la dictature argentine des années 1970, et c'était souhaitable pour des étudiants de LVA, ils pouvaient commenter cet ancrage et éclairer certains aspects du texte, comme la référence au « *general Videla* » (l. 6) ou encore aux disparitions soudaines (l. 17-18). Il leur était aussi possible de développer un commentaire portant sur la représentation de la terreur politique et ses effets sur les personnages.

Directement en lien avec ces aspects civilisationnels, les candidates et candidats auraient aussi pu noter combien le silence entourant les pratiques du régime contaminait non seulement les familles argentines, mais aussi l'écriture même du texte. Ainsi, l'analyse pouvait se tourner vers cette écriture du non-dit et de la disparition, de l'absence (disparition des livres, des êtres, de la disparition elle-même, absences de souvenirs, de mots). De même, la voix narrative fait, à de nombreuses reprises, écho à l'aspect incroyable des disparitions, présentées comme des légendes urbaines jusqu'à ce qu'elles touchent la famille du narrateur. La question de la fictionnalisation du réel, autant par l'écriture elliptique que parce que le réel même semble insensé, pouvait, de ce fait, être un autre objet d'étude.

Ainsi, sur le plan littéraire et esthétique, le texte se prêtait à bien des analyses de style, en raison des procédés et du ton ironique et distancié du narrateur. Les candidates et candidats pouvaient apprécier l'humour déployé pour se moquer avec finesse d'un pouvoir paranoïaque qui voit, par exemple, dans un roman de Stendhal ou un traité cubiste de la propagande communiste. De même, ils pouvaient analyser l'ironie amère avec laquelle est dépeinte une députée péroniste qui collabore avec le pouvoir militaire et consent avec condescendance à faire jouer ses relations, non sans avoir évalué cyniquement le profil potentiellement suspect du couple.

Enfin, les candidates et candidats pouvaient commenter la position très particulière depuis laquelle le narrateur à la première personne raconte cette histoire qui est aussi la sienne, puisqu'il était bien présent : nouveau-né à l'époque des faits, comme le révèle l'allusion à sa mise au monde avec l'expression « *mi madre [...] acababa de darme a luz* » (l. 19-20), il transmet une histoire dont il ne peut se souvenir consciemment. C'est donc un travail de reconstitution des faits et d'élaboration d'une mémoire familiale qui se joue ici. L'auteur, par ce dispositif particulier d'un récit autobiographique où le narrateur n'est pas encore un personnage à part entière de son récit, s'inscrit dans la littérature des générations de la post-dictature, ou encore dans ce que l'on appelle la post-mémoire, une mémoire de faits qui n'ont pas été directement vécus, une mémoire reçue par médiation, par transmission, par héritage.

Retour sur les copies

Compréhension du texte

Dans l'ensemble, le sens global du texte semble avoir été bien compris. Sa progression et sa structure externe ont en général été bien repérées par les candidates et candidats qui ont souvent été en mesure d'exposer cette progression en introduction.

Malgré cela, la compréhension plus fine a fait défaut à de plus nombreuses copies, menant parfois à d'importants contresens interprétatifs. Ces lacunes de compréhension ont plusieurs causes : difficultés lexicales, lecture trop hâtive du texte ou mauvaise connaissance du contexte historique.

Dans le premier cas, nous rappelons que le vocabulaire doit être systématiquement vérifié en cas de doute. Les candidates et candidats ne doivent pas hésiter à consulter le dictionnaire unilingue autorisé pendant l'épreuve, le *Clave*, qui peut se révéler fort utile et leur permettre d'éviter des contresens. Par exemple, la proposition « *acababa de darme a luz* » a été souvent très mal comprise et a mené les candidates et candidats sur des pistes interprétatives largement erronées. De même, certaines ou certains n'ont vraisemblablement pas pensé à chercher le sens du terme « *jaque* » dans le dictionnaire, ce qui aurait pourtant pu les éclairer sur la charge ironique du nom de la librairie de l'oncle et de la tante.

Dans certains cas, une lecture visiblement peu rigoureuse a aussi mené à des incompréhensions et des contresens. Ainsi, l'expression « *mmh de acuerdo* » (l. 54-55) a souvent été attribuée, à tort, au « je » narratif alors qu'il s'agissait d'une marque d'oralité faisant entendre la voix de l'ex-députée péroniste. De même, certaines ou certains ont cru que Peter était le consul allemand. Il semble donc nécessaire de rappeler une évidence : quand on s'apprête à commenter un texte littéraire, il est indispensable de consacrer un temps suffisant à une analyse très approfondie de celui-ci, au brouillon, ce qui implique plusieurs lectures, de plus en plus lentes et attentives, afin de comprendre les mécanismes de l'écriture. Avant toute rédaction, les candidates et candidats doivent se consacrer à une analyse rigoureuse des éléments et indices fournis par le texte et le paratexte, pour bien identifier les paramètres de lieu, de temps et de dispositif narratif du texte. Ils doivent repérer les personnages, les articulations du récit, les indications temporelles et géographiques, les répétitions et parallélismes, les isotopies sémantiques, etc. L'analyse doit se faire en répondant avec méthode aux questions essentielles : qui raconte ? Depuis où et quand ? Où et quand se situe l'histoire ? Quel est le rapport entre le narrateur et l'histoire racontée ? Le

récit est-il linéaire ? Qu'est-ce qui relève du récit du narrateur ? Du discours des personnages ?

Enfin, la compréhension fine du texte a pu être entravée par une trop mauvaise connaissance du contexte historique dans lequel il s'inscrivait. S'il n'est pas attendu des candidates et candidats une connaissance exhaustive et précise de tous les événements ayant émaillé l'histoire de l'Espagne ou de l'Amérique latine, il convient tout de même, pour des étudiantes et étudiants ayant choisi l'espagnol en LVA, d'avoir quelques connaissances sur certains grands faits historiques du monde hispanophone, d'autant plus contemporain. Il était ainsi attendu, dans le cas présent, que la dictature de Videla, de même que le phénomène des disparitions, ne soient pas totalement inconnus des candidats. Cette méconnaissance a pu mener à des confusions dommageables entre péronisme et dictature de Videla ou à des affirmations largement erronées, comme dans ces copies où les candidates ou candidats ont avancé que Videla était un proche de Castro, ou que c'était un célèbre colon espagnol. Même si le contexte précis de la dictature argentine n'était pas connu des candidates et candidats, il était attendu qu'ils aient au moins à l'esprit certains grands repères, comme la Guerre froide, qui était suggérée avec l'expression de « *civilización occidental* » (l. 9). De même, on pouvait attendre d'étudiants et étudiantes en fin de khâgne qu'ils aient une conscience aiguë du danger que représentent les livres et ceux qui les lisent (libraires, intellectuels, lecteurs) pour tout pouvoir autoritaire. Ainsi, le jury regrette que trop de candidates et candidats n'aient pas compris le lien entre la profession de l'oncle et de la tante et leur disparition. Plus encore, trop de copies avançaient que Silvia et Peter étaient sans doute complices du régime, car ils brûlaient des livres, ne saisissant pas que ce geste était un réflexe d'autoprotection contraint et forcé.

Méthodologie

Les copies de cette session ont, dans l'ensemble, montré une bonne maîtrise formelle de la méthodologie du commentaire de texte. Quel que soit le type de commentaire choisi, linéaire ou composé, les candidates et candidats ont eu à cœur de proposer un travail complet, organisé et équilibré avec une introduction, un développement en plusieurs parties et une conclusion. Nous mettons toutefois en garde les préparateurs sur la gestion du temps, essentielle pour mener à bien le commentaire. En effet, certaines copies ont été inachevées, alors même que le commentaire était parfois de bonne, voire de très bonne tenue. La conclusion, nous le rappelons, est une partie à part entière du commentaire. De ce fait, elle ne peut nullement être négligée ni se limiter à quelques phrases succinctes.

Les difficultés se situaient davantage sur les plans de l'analyse fine : structure narratologique du texte, jeu entre explicite et implicite, analyse des rapports entre les personnages, modalités de discours et leurs effets, humour et ironie. Hormis dans quelques copies d'un très bon, voire d'un excellent niveau, ces éléments n'ont pas été réellement étudiés, la plupart des commentaires se contentant de les mentionner, ou n'en faisant pas cas.

Deux lacunes principales ont pu être observées. Tout d'abord, dans certaines copies, le texte semble avoir été oublié, les candidats se perdant en considérations civilisationnelles ou philosophiques sans prise directe avec le document proposé à l'étude. Le jury rappelle que si des remarques extratextuelles enrichissant la lecture du texte ou explicitant certains éléments de contexte sont bienvenues, elles ne doivent pas se substituer à une analyse de la lettre du texte qui doit être très régulièrement citée et analysée. De plus, de trop nombreuses copies ont

présenté une approche largement paraphrastique ou très superficielle du texte, et ce, quel que soit le type de commentaire choisi. Le jury rappelle donc qu'une bonne analyse textuelle ne doit pas s'attarder sur ce que dit le texte, mais sur la manière dont il le dit afin d'en dégager du sens. Tout doit être passé au crible : les termes employés, les temps verbaux, le rythme des phrases, le ton, la typographie, la ponctuation... Il s'agit d'interroger le texte en permanence et de ne jamais le perdre de vue, car il est la matière même de ce qui doit être travaillé. De même, le repérage des différents éléments mentionnés ci-dessus ne suffit pas : ces éléments doivent être interrogés et leur analyse doit aussi être au service du sens. Ainsi, bien des candidates et candidats ont cité les deux phrases « *Fueron unos días. Pocos, interminables* » (l. 36), soulignant leur brièveté. Cette remarque formelle, bien que bienvenue, n'était pas suffisante et il fallait, par exemple, montrer que cette brièveté pouvait traduire une sorte d'épuisement de la famille, mais aussi une réelle angoisse renforcée par la seconde phrase non verbale. La construction syntaxique, lapidaire, paraît désarticulée, comme pour suggérer le désespoir le plus total dans lequel se trouvait la famille du « je » narratif. Les mots semblent superfétatoires.

Structure narratologique du texte

Une lecture attentive du texte permettait de déduire que la voix narrative était identifiée à l'auteur : l'information selon laquelle le narrateur venait de naître (l. 20), croisée avec le nom de famille de la tante (Silvia Neuman, l. 60) et avec la date de naissance de l'auteur indiquée dans le paratexte (1977) permettait d'émettre l'hypothèse que le texte possédait une dimension autobiographique (on pouvait accepter également le terme « autofictionnelle ») et que l'histoire racontée était probablement l'histoire de la famille de l'auteur. L'analyse narratologique a souvent été approximative, puisqu'un bon nombre de copies ont jugé trop rapidement que la présence d'un « je » entraînait automatiquement la qualification du narrateur d'« homodiégétique » (qui fait partie comme acteur de l'histoire racontée). Or la situation était plus complexe, car s'il peut être qualifié d'intradiégétique (il appartient au monde de la diégèse, étant membre de la famille et nouveau-né au moment des faits), il est en réalité hétérodiégétique (puisque'il n'est pas partie prenante de l'histoire qu'il raconte). De même, il était erroné de qualifier le narrateur d'enfant : il fallait bien distinguer le moment où l'histoire se passe (le narrateur était alors un bébé) et le moment où le narrateur raconte cette histoire (adulte). Cette distance narrative entre l'acte de raconter et le moment des faits était une caractéristique fondamentale de ce texte et les candidates et candidats devaient en analyser les signes et les effets. Enfin, beaucoup de copies qualifiaient ce narrateur d'« omniscient », ce qui n'était pas pertinent, l'omniscience étant un choix narratif selon lequel un auteur décide qu'il a un accès absolu à la subjectivité de ses personnages de fiction : il sait tout de son univers de fiction. Ici, ce n'était guère pertinent, puisque le narrateur ne sait pas tout et qu'il a dû reconstituer une histoire réelle qu'il n'a pas vécue, par des récits familiaux et des souvenirs indirects, forcément fragmentaires.

Jeu entre explicite et implicite

Une analyse attentive du texte permettait de situer temporellement l'action : 1977. La référence historique au général Videla, à sa « *presidencia* » (l. 7), ainsi que le titre même de l'œuvre, *Una vez Argentina*, permettaient de confirmer que l'histoire se passait donc en pleine dictature argentine.

Tout le premier paragraphe montrait clairement un contexte précis, celui d'un régime de terreur, de censure et de persécution et reprenait tout un lexique caractéristique de l'histoire de cette période sombre : « *obras subversivas* », « *los terroristas [...] difundían ideas contrarias a la civilización occidental y cristiana* », les « *tipos* » qui descendent d'une « *Ford Falcon verde* » (l'automobile de sinistre mémoire des opérations clandestines de répression) pour « confisquer » des livres, voire des « libraires ». Cette formulation inhabituelle (*confiscar libros / confiscar libreros*) est l'une des modalités de l'écriture de la suggestion et de l'implicite dans le texte, qui correspond techniquement à la figure du zeugme. Ici, il s'agissait d'une allusion, teintée d'humour noir, à cette réalité sinistre de la disparition forcée de personnes pendant la dictature argentine, pratique systématique dont le bilan a été estimé par les organisations de défense des droits de l'homme à 30 000 victimes. La même distance teintée d'amertume et d'une certaine ironie se retrouvait dans la dernière phrase du premier paragraphe (« *Aunque era preocupante advertir cómo, de la noche a la mañana, algún cliente de los habituales dejaba de venir sin despedirse* », l. 17-18) où la disparition était très subtilement évoquée, et comme atténuée, par le fait que des clients habituels de la librairie cessent de venir d'un jour à l'autre sans même avoir dit au revoir.

La disparition de l'oncle et de la tante était aussi un cas notable de suggestion. En effet, cette disparition se fait, syntaxiquement, entre le point qui suit « *mis tíos* » (l. 23) et l'expression « *Horas más tarde* » (l. 23), dans la minuscule espace blanche qui sépare ce point et le H majuscule. La disparition n'est ni nommée ni décrite ; dans l'écriture, la voix narrative fait disparaître la disparition même. Parce que personne dans la famille n'y a assisté et ne peut donc raconter. Pour suggérer son caractère rapide et incompréhensible. Pour faire vivre au lecteur l'expérience soudaine et indicible de cette disparition.

Le jeu entre explicite et implicite dans le texte a parfois un ancrage historique réel, comme cette question qui revient deux fois, et qui signifie que quand quelqu'un disparaît, c'est qu'il a forcément été mêlé à « quelque chose », qu'il est forcément coupable : « *¿Pero andaban metidos en algo?* » (l. 41) demandent étonnés les grands-parents ; « *Seguro que esos dos no tienen que ver con nada, ¿no? Miren que si no, una no se hace responsable* » (l. 64-65), demande l'ex-députée. Les candidates et candidats devaient lire entre les lignes et déceler ce que cet « *algo* » et ce « *nada* » recouvrait : des activités « subversives », comme les appellent les militaires, comme participer à la résistance et l'opposition à la dictature.

Enfin, l'impossibilité du dire pour bien des raisons et l'écriture de la suggestion apparaissait aussi dans des jeux de répétitions, de construction, que certaines copies ont parfois habilement soulignés. Ainsi, il était bienvenu de commenter la façon dont était représenté le passage brutal de l'espoir de la famille en l'avenir et en l'avènement de « l'homme nouveau », à la terreur face à la disparition des proches séquestrés par les sinistres « types » de la Ford Falcon. Le texte représente ce saut notamment par la symétrie de construction : « *Llegábamos los hombres nuevos y todo iba a mejorar sin tardanza. Eso creían. Había que creerlo* » (l. 20-21) / « *Aquella noche todo se comprendió con un terror que llegó dócil. [...] No lo creían. No podían creerlo* » (l. 28-32). Le verbe « *creer* », précédé deux fois par la négation dans la deuxième citation, souligne l'incrédulité des membres de la famille dans un contexte où la nécessité de croire en quelque chose, où la nécessité de l'espoir a cédé la place à l'impossibilité de croire à la situation vécue, trop insupportable et incompréhensible. Plus loin, par un procédé similaire de symétrie et d'inversion, doublé d'une litote et d'un implicite glaçant, le narrateur montre la double réalité du pays sous la dictature, l'apparente normalité de surface

et l'horreur souterraine de la répression : « *En el hospital de Mario los enfermos entraban y los sanos salían. Debajo de las comisarías, en los cuarteles y en algunos lugares alejados, mientras, tendía a suceder lo contrario* » (l. 33-35, nous soulignons).

Analyse des rapports entre les personnages

Les candidates et candidats, pour bien préparer leur commentaire, doivent aussi scrupuleusement analyser le système actanciel, c'est-à-dire les personnages qui apparaissent dans le texte, afin de comprendre la nature de leurs relations. Il y avait à identifier deux groupes : celui de la famille du narrateur d'une part, caractérisé par une solidarité et une unité face à l'adversité, et le groupe des personnages extérieurs à la famille, que les membres de celle-ci sollicitent pour les aider à savoir où se trouvent la tante Silvia et l'oncle Peter, les libraires qui ont disparu mystérieusement. Le consul d'Allemagne est ainsi présent dans la diégèse parce que l'oncle Peter est d'origine allemande et que la famille espère obtenir de l'aide de la part d'un membre du corps diplomatique, susceptible donc de pouvoir intercéder auprès de l'État. Ce point a parfois été mal compris et commenté maladroitement, voire surinterprété comme la manifestation d'un privilège dont aurait joui la famille, alors qu'il est normal de faire appel au consulat de son pays d'origine pour des démarches ou des problèmes. N'ayant reçu que des promesses non suivies d'effet, la famille tente d'obtenir de l'aide d'une des clientes de la librairie, parce qu'ils savent qu'elle est une ex-députée péroniste, mais, surtout, qu'elle est la nièce d'un militaire proche du régime. C'est ce personnage qui est le plus développé par le récit, un personnage très intéressant, car situé politiquement dans une sphère de pouvoir, et non dénué d'ambiguïté. En effet, elle est une ex-élue du parti péroniste, ce qui renvoie au fait que le régime militaire avait suspendu la Constitution et donc le fonctionnement démocratique des institutions. On pourrait alors supposer qu'elle est opposée au régime, du fait de sa fonction et de son appartenance politique. Mais comme son oncle est un colonel proche de l'un des généraux de la junte au pouvoir, le général Viola, elle se situe donc du côté du régime et possède un accès inestimable aux personnes clés qui organisent et mettent en œuvre la répression. Ce personnage illustre alors la complexité des relations entre la classe politique précédant le coup d'État et les militaires au pouvoir. D'ailleurs, il n'y a jamais eu un clivage net entre d'une part le régime et d'autre part la société argentine. Beaucoup de citoyens étaient favorables aux militaires et une partie du mouvement péroniste était idéologiquement proche de ceux-ci. Les candidates et candidats devaient donc éviter de plaquer sur le texte un schéma binaire et manichéen.

Modalités de discours et leurs effets

Le passage où la famille décide d'avoir recours à ce personnage de l'ex-députée et la scène du rendez-vous constituaient un moment clé du texte qu'il fallait analyser et commenter avec soin. Il était notamment caractérisé par un jeu subtil avec les modalités de discours. Les candidates et candidats doivent être en mesure de les identifier et d'en commenter les effets. Or, il a été constaté bien souvent que les candidats et candidates maîtrisaient mal, voire pas du tout les distinctions entre discours direct, indirect et indirect libre et qu'ils avaient du mal à repérer ces modalités dans le texte. Si le discours direct est assez facile à repérer, les difficultés concernaient la distinction entre le discours indirect et le discours indirect libre, ce dernier étant très employé par l'auteur dans ce texte. Sorte de combinaison entre discours direct et discours indirect, il permet de laisser entendre, dans un récit, la voix des personnages, sans abandonner la troisième personne, et sans passer franchement au discours rapporté. Il permettait notamment de faire entendre le point de vue des membres de la famille au moment

de décider du recours à cette ex-députée : « *La habían visto apenas un par de veces. Unos pocos minutos. Pero qué podían perder* » (l. 45). Il permettait aussi de faire entendre le point de vue de l'ex-députée : « *Calculó en voz alta. Mi tía era en efecto de familia judía, mmh, de acuerdo; pero también estaba casada con un alemán, y eso podía ser un atenuante al fin y al cabo* » (l. 54-55). Ce passage précisément a posé problème à nombre de candidates et candidats qui n'ont pas su l'analyser correctement et ont attribué de façon erronée ces pensées au narrateur (confusion liée à la présence du possessif « *mi tía* », présence justifiée par le type de narrateur), alors que c'est la voix de l'ex-députée qui se fait entendre ici, par le biais du récit distancié du narrateur, qui a lui-même une connaissance indirecte de cette histoire.

Le discours direct, quant à lui, pouvait se présenter soit directement inséré dans le récit, sans ponctuation spécifique (guillemets ou tirets), comme ici : « *¡Pero si esos dos se pasan todo el santo día en la librería!, se asombró, ¡qué van a haber hecho...! ¿No será que andan metidos en algo raro?, conjeturó de pronto la señora ex diputada* » (l. 51-53) ; soit sous la forme conventionnelle du dialogue avec des tirets : « *—Seguro que esos dos no tienen que ver con nada, ¿no? Miren que si no, una no se hace responsable. ¿Está clarito?* » (l. 64-65). Dans ces exemples, le narrateur fictionnalise les informations dont il dispose, en composant lui-même les paroles de l'ex-députée, d'après ce qu'on a pu lui raconter. Le discours direct était donc dans ce passage un procédé de fictionnalisation permettant de donner l'illusion de la scène en temps réel.

Cette alternance entre discours indirect libre et discours direct permettait au narrateur de jouer finement avec les différents points de vue des personnages et de rendre vivant et immersif ce passage de forte tension dramatique où se jouait le sort du couple de libraires disparus.

Le discours indirect était, quant à lui, représenté notamment par les phrases introduisant un discours rapporté annoncé par un verbe comme « *declarar* » ou « *contar* » : « *El general Videla había declarado al asumir la presidencia que los terroristas no eran solo quienes ponían bombas, sino también los que difundían ideas contrarias a la civilización occidental y cristiana* » (l. 6-9). Ici, le discours indirect introduit de manière neutre et objective les propos du général Videla, de façon fidèle, comme une contextualisation permettant de comprendre pourquoi les libraires brûlent leurs propres livres. Le recours au discours indirect est une manière de montrer que le discours était intégré par tous, mais aussi de créer une distance – à la fois temporelle et idéologique – entre la voix du dictateur et la voix narrative qui n'assume pas ce discours. Dans cet autre passage, « *Se contaba que, de tarde en tarde, unos tipos bajaban de un Ford Falcon verde, entraban en alguna librería y se llevaban los ejemplares de tal o cual título, dejándolo todo patas arriba* » (l. 10-11), le verbe « *contar* » montre que le discours est ici indirect et permet de restituer la parole orale collective, ce que les gens racontent sur la répression, des histoires d'origine incertaine, entendues et répétées, mais non des faits établis officiellement et avec certitude. C'est ce qui permet à l'auteur notamment de parler du caractère clandestin de la répression, menée dans l'ombre, en marge du droit et de la justice, et de souligner le fonctionnement de la terreur, qui s'appuie sur l'incertitude, la rumeur, l'angoisse d'un malheur qui pourrait arriver à tout moment.

Humour et ironie

Le texte présentait également une richesse de procédés stylistiques et rhétoriques qui permettaient de renforcer la dimension dramatique de l'histoire et de transmettre des émotions

aux lecteurs. Il déployait notamment une variété de traits d'humour allant de l'allusion légère à l'humour noir en passant par l'ironie grinçante. Dans le récit d'un contexte où la mort planait sur tout un chacun, le recours à l'humour, résolument du côté de la vie, devait être souligné et analysé comme un procédé littéraire à part entière pour répondre à la brutalité de la dictature.

Par exemple, les candidates et candidats pouvaient commenter l'humour distancié et ironique, comme lorsque le narrateur énumère les livres figurant sur les listes d'œuvres « subversives », et donc suspectes aux yeux des militaires : « *desde Freud hasta Robin Hood, pasando por Paulo Freire o Griselda Gambaro* » (l. 4-5) ; « *confiscaban otras de lo más variopintas como, por ejemplo, un ensayo sobre el cubismo (sospechoso de simpatías con el régimen de Fidel Castro) o la novela Rojo y negro de Stendhal (por posibles mensajes comunistas)* » (l. 13-15). La palette est très large et diverse, ce qui en dit long sur l'extrême paranoïa du régime : l'humour avec lequel le narrateur présente les exemples d'œuvres suspectes, avec le procédé de la parenthèse qui explicite la raison des soupçons des militaires, permet de douter du bagage culturel des agents de la censure, et de pointer autant leur ignorance que leur stupidité. Ainsi, face à la barbarie d'un régime fascistoïde qui attaque aveuglément toute œuvre artistique ou toute personne présentant un signe, réel ou supposé, de lien avec une tendance gauchiste, le narrateur réplique par la finesse et l'humour subtil, un clin d'œil complice avec ses lecteurs et le partage d'une culture universelle.

De même, le recours à l'ironie est fréquent dans le texte, comme dans l'expression « *Había que tener suerte para seguir vivo* » (l. 71), qui suggère que l'oncle et la tante ont eu de la chance alors qu'ils ont vécu de plein fouet la violence du système. Ici, le terme « *suerte* » contribue à dérationnaliser les faits, comme si les disparitions n'étaient pas décidées par des hommes : la chance remplace ici la justice et le droit, et la voix narrative souligne l'arbitraire d'un régime où vivre et mourir ne dépend pas de règles fiables, mais de circonstances presque accidentelles. Plus encore, il est ainsi sous-entendu que (sur)vivre est le produit de la chance alors que disparaître ou mourir serait une sorte de norme.

Bilan et conseils

Le jury a pu apprécier les commentaires qui ont su, par une analyse méthodique et attentive du texte, montrer le fonctionnement de ce texte, ses procédés rhétoriques et stylistiques et ses grands enjeux. Un premier enjeu était la représentation de la terreur et de la disparition, au moyen d'une écriture de la disparition, de l'absence et qui était en même temps teintée d'humour (un humour souvent noir, amer, significatif d'un regard depuis l'après). Un deuxième enjeu de ce texte, particulièrement important à repérer, était la réécriture du souvenir à la fois familial et historique (l'histoire de l'oncle et de la tante est celle de bien d'autres Argentins) par une voix narrative qui n'a pas été consciente des faits narrés, ce qui entraînait une recomposition du récit, une écriture de la post-mémoire, transmise, héritée, caractéristique de la génération de la post-dictature à laquelle appartient Neuman.

Méthode

Nous ne reviendrons pas sur les éléments méthodologiques évoqués plus haut et nous contentons de rappeler que la maîtrise méthodologique ne peut se départir d'une attention toute particulière à la lettre du texte, à sa construction, à son rythme. Nous ne pouvons qu'enjoindre les candidates et candidats à s'y plonger totalement, à goûter au plaisir du texte

et à ne jamais oublier qu'il doit être au cœur de cet exercice... ce qui a parfois été oublié et ce qui peut expliquer certains résultats médiocres, faibles, voire très faibles.

Comme il est rappelé à chaque fois, les candidates et candidats ont le choix entre la méthode linéaire et composée du commentaire. Un certain nombre de copies ont opté pour un commentaire composé, ce qui s'est avéré fructueux quand la méthode était maîtrisée et que le texte n'était pas oublié. En effet, la structure particulière de cet extrait qui, tout en ayant une progression linéaire et chronologique, présentait une forte cohérence thématique, permettait de dégager des axes transversaux. Le commentaire linéaire était aussi tout à fait bienvenu, si l'on prenait soin d'éviter l'écueil de la paraphrase, car il avait le mérite de mettre efficacement en lumière la progression des événements narrés. De plus, les copies qui ont fait ce choix ont moins souvent oublié le texte.

Références et concepts

Le jury conseille également aux préparateurs de manier avec prudence les concepts employés pour éviter certains contresens. Ainsi, le terme « grotesque » a trop souvent été utilisé à mauvais escient pour caractériser l'écriture de l'auteur ou l'attitude de l'ex-députée péroniste... qui n'avaient rien de grotesque. De même, les références à d'autres œuvres, mouvements littéraires ou thèmes historiques, doivent être soignées : il a souvent été observé que des éléments étaient plaqués de façon artificielle, sans véritable lien authentique avec le texte. Il est conseillé de s'abstenir si l'on n'est pas sûr de la pertinence de la référence, mais aussi, et prioritairement, de travailler à la construction d'un bagage culturel suffisamment solide pour qu'il soit mobilisable à propos en commentaire. Certaines copies sont ainsi parvenues à créer des liens tout à fait bienvenus qui ont éclairé avec pertinence leur approche du texte, tout en montrant une culture générale ou hispanophone riche.

Langue et graphie

Un autre défaut dans de trop nombreuses copies a été celui d'un niveau de langue bien souvent passable, voire fragile. Le jury rappelle aux préparateurs que le commentaire de texte est bien une épreuve de langue et qu'il est indispensable de relire attentivement sa copie pour traquer les erreurs en tout genre.

Ainsi, les barbarismes lexicaux, sur des termes pourtant relativement courants, sont encore trop nombreux (**disparición* pour *desaparición*, **supervivir* pour *sobrevivir*, les **factos* pour les *hechos*, les **evenmentos* pour les *acontecimientos*, **apartenecer* pour *pertenecer*, un **objeto* pour un *objeto*, etc.).

De plus, certaines confusions lexicales sont apparues régulièrement – *cuadro* (tableau) pour *marco* (cadre), *reales* (réelles ou royales) pour *verdaderas* (véritables), *divisar* (apercevoir) pour *dividir* (diviser) –, auxquelles se sont parfois ajoutées des erreurs de genre (**varias errores*, **el paradoja*, **una valor*, etc.).

Nous attirons aussi l'attention des candidats sur le soin tout particulier à porter aux conjugaisons (confusion des terminaisons des verbes en *-IR* et *-AR* au présent de l'indicatif, oubli des diphtongues comme dans **mostra* ou **recorda* par exemple, etc.).

En outre, certaines erreurs de préposition ont été fréquentes dans les copies, avec notamment une confusion entre *A* et *EN* (*⊗a la línea*, *ir ⊗en Argentina*), des oublis de préposition *A* avant

un COD de personne spécifique ou identifiée ou des prépositions *DE* fautives (*permite de*, *es posible de*).

Enfin, nous rappelons que les accents écrits ne sont en rien facultatifs : **esta**, démonstratif, pour **está**, verbe, par exemple, n'est pas acceptable à ce niveau.

Le jury est parfaitement conscient du fait que les candidates et candidats sont en majorité des « non-spécialistes », et applique une certaine marge d'indulgence pour la langue, mais il ne peut que sanctionner des commentaires écrits dans une sorte de charabia mêlant plusieurs langues (espagnol, français et même anglais). Le jury ne peut que déplorer que, cette année, la proportion de bons et excellents commentaires écrits dans une langue entre correcte et excellente ait été plus faible que lors des sessions précédentes.

Enfin, le jury tient à rappeler un problème rencontré chaque année : le caractère illisible de certaines graphies, qui rend particulièrement difficile l'évaluation du travail. Il est donc demandé aux préparateurs de fournir un réel effort de lisibilité de leur écriture, de prendre conscience du problème et d'y remédier en amont. De même, il n'est pas acceptable de devoir lire des copies truffées de ratures brouillonnes et rageuses : on a le droit de rectifier son propre texte, mais la moindre des choses est de le faire proprement, quitte à recommencer un paragraphe sur une autre page en utilisant un système de renvoi.

Points positifs

Les meilleures copies sont celles qui, tout en s'exprimant dans un bon niveau de langue, ont su faire la part belle au texte, en étudiant avec précision et dynamisme les enjeux, les différents aspects sémantiques, symboliques, rythmiques, et en dévoilant la construction narrative nourrie tout à la fois de silence et de parole rapportée et reconstruite.

Ainsi, des candidates et candidats, en s'appuyant sur une connaissance solide du contexte historique qui était celui de l'extrait, ont été sensibles à la narrativisation du fait historique, tant à cause de l'intrication entre la macro et la microhistoire, qu'à cause du caractère clandestin et insensé des disparitions. De même, certaines candidates et certains candidats ont bien perçu le silence qui enveloppait la disparition et la réapparition de l'oncle et de la tante, faisant de ce silence un axe d'étude intéressant et porteur. Enfin, certaines copies ont souligné, à juste titre, que l'humour s'imposait ici comme une réponse a posteriori à un pouvoir oppresseur, en dévoilant, dans le texte, les rouages et les fonctions.

Le jury propose ci-dessous une sélection de quelques problématiques pertinentes et annonces de plan (dans le cas des commentaires composés) tirées des meilleures copies :

Exemple 1 : [Commentaire linéaire]

¿Cómo, a través de un microcuento que mezcla las tonalidades e imbrica las escalas nacionales e íntimas, consigue Andrés Neuman pintar la absurdidad del Estado de excepción que constituyó la dictadura argentina?

Exemple 2 : [Commentaire linéaire]

Cómo el carácter singular del yo narrativo permite hilvanar la trama de un drama familiar, restituyendo el clima autoritario de la dictadura militar y alternando los puntos de vista para dibujar un fiel fresco de las tensiones que imperan en la sociedad argentina.

Exemple 3 : [Commentaire composé]

¿En qué la narración casi autobiográfica e irónica de un evento familiar permite desarrollar una pintura y una crítica de los tiempos de dictadura en Argentina que se hace trabajo de memoria histórica?

- I- *El relato se inscribe en un tiempo histórico claro que destaca las lógicas de la dictadura de Videla en Argentina.*
- II- *El punto de vista familiar y [posterior] del narrador permite desarrollar una experiencia más personal que se centra en lo privado y las emociones.*
- III- *La ironía que usa la narración interna para pintar un país dividido entre vida pública y privada y una crítica del régimen.*

Exemple 4 : [commentaire linéaire]

¿En qué medida Andrés Neuman pone de relieve la omnipresencia del silencio en este régimen autoritario donde la supervivencia depende de las relaciones, a través de una escritura que no dice, sino sugiere?

Exemple 5 : [commentaire linéaire]

¿De qué manera el autor-narrador relata un episodio verídico de una desaparición familiar, confiriéndole un carácter de cuento, marcado tanto por el clima de incertidumbre e inquietud como por su toque anecdótico?

Épreuve de version

Proposition de traduction

Tante Silvia était enceinte. Ma mère, qui avec mon père, avait aussi brûlé plusieurs livres, tracts et journaux, venait de me mettre au monde. Nous arrivions, nous, les hommes nouveaux, et tout irait bientôt mieux. C'est ce qu'ils croyaient. Il fallait y croire. Mais un après-midi, ou un matin, ou n'importe quand, une Ford Falcon se gara devant la maison de mon oncle et de ma tante. Des heures plus tard, personne ne répondait au téléphone. Des heures plus tard, Échec au Livre n'était toujours pas ouvert. La femme de ménage trouva la maison en désordre et vide. Mes grands-parents Dorita et Mario étaient en voyage à Bariloche. Pour qu'ils reviennent, mon père leur dit que Silvia avait un problème avec sa grossesse. Mario feignit de le croire en tant que père, mais ces explications ne convinquirent pas le médecin qu'il était. Ils rentrèrent du sud à la vitesse de la peur. À leur arrivée à Buenos Aires, il n'y avait toujours pas de nouvelles de Silvia et Peter. Cette nuit-là, tout fut compris dans une terreur qui survint docilement. Dorita eut une longue crise de nerfs. Mario resta une journée entière abattu sur le canapé. Mon père passa des appels. [...] Tous ensemble, ils firent le tour des hôpitaux et des commissariats, le parcours classique. Le petit matin passa lentement et sans répit. Ils ne le croyaient pas. Ils ne pouvaient pas le croire. Le lendemain matin, tout fonctionnait encore à la perfection. Au Théâtre Colón, la musique majestueuse des répétitions résonnait, ainsi que les pas feutrés des danseurs. Dans l'hôpital de Mario, les malades entraient et les bien-portants sortaient. Sous les commissariats, dans les casernes et dans quelques lieux éloignés, pendant ce temps, il se produisait plutôt le contraire.

Retour sur la traduction phrase par phrase

Outre les soucis de compréhension soulignés dans la partie commentaire de texte, le jury tient à rappeler que la principale difficulté des candidates et candidats est, dans cet exercice, la maîtrise du français. En effet, alors même que le texte était compris, de trop nombreuses copies ont révélé une mauvaise maîtrise des conjugaisons, faisant apparaître des erreurs d'accord et des barbarismes verbaux qui ont largement pénalisé les traductions concernées. De plus, la construction syntaxique des phrases, parfois très incorrecte, doit être soignée. Enfin, lorsqu'un ou une candidate ne connaît pas le sens d'un mot, nous ne pouvons que lui conseiller, après avoir eu recours au dictionnaire unilingue, d'essayer de s'approcher le plus possible du sens, ou au moins de proposer une traduction sensée et cohérente au vu du contexte global.

1. La tía Silvia estaba embarazada.

La traduction de *la* par un article défini en français était maladroite. S'il était possible de ne rien mettre pour retranscrire une forme de familiarité, des candidates et candidats ont eu le réflexe tout à fait bienvenu de traduire « *la* » par « *ma* », révélant une bonne connaissance de cette particularité de la langue espagnole qui peut utiliser l'article défini à la place d'un adjectif possessif.

La traduction du terme *embarazada* a posé problème dans de trop nombreuses copies qui n'ont pas compris que Silvia était enceinte et en aucun cas « embarrassée »*. Il s'agissait, là, d'un important contresens.

2. Mi madre, que junto con mi padre también había quemado varios libros, folletos y periódicos, acababa de darme a luz.

L'expression *junto con* a entraîné quelques traductions peu probantes, très mal dites, voire clairement erronées. Malgré tout, des candidates et candidats ont parfaitement compris qu'il s'agissait d'une locution prépositionnelle soulignant une association et ont proposé des traductions tout à fait acceptables comme « avec » ou « en compagnie de ».

Le verbe *quemar* (« brûler ») a aussi fait l'objet de nombreux contresens qui auraient pu être évités en ayant recours au dictionnaire unilingue. La traduction par « quemander » ou « commander » était évidemment fautive. Le verbe devait ici être conjugué au plus-que-parfait, ce qui a donné lieu à de fréquentes erreurs d'accord ou de terminaison du participe passé (Tante Silvia [...] avait ⊗brûlée).

De nombreux candidates et candidats ont peiné à comprendre quel était le sujet du verbe *acababa*. Une bonne analyse grammaticale et syntaxique de la phrase permettait de comprendre que le sujet ne pouvait être que *Mi madre*.

L'expression *darme a luz* enfin a souvent été mal comprise et traduite par des formules du type « me donner la lumière » ou « m'éclairer », ce qui, dans l'économie du texte, ne faisait pas sens. On attendait ici des expressions comme « me mettre au monde » ou « me donner naissance ».

3. Llegábamos los hombres nuevos y todo iba a mejorar sin tardanza.

Un grand nombre de versions ne sont pas parvenues à éviter la rupture syntaxique (⊗Nous arrivions les hommes nouveaux). Dans le cas présent, deux propositions ont été acceptées :

« Nous arrivions, nous, les hommes nouveaux » ou « Nous, les hommes nouveaux, arrivions ».

4. **Eso creían. Había que crearlo.**

La brièveté de la formule *Eso creían* a posé problème à bien des candidates et candidats qui n'ont pas pensé à avoir recours à une tournure emphatique en français pour traduire la mise en relief par antéposition de *Eso*.

L'obligation impersonnelle induite par *Había que* n'a pas toujours été perçue. Ainsi, nombre de copies ont rétabli un sujet pluriel en optant pour la formule « ils devaient »* qui relevait, ici, du faux sens.

5. **Pero una tarde, o una mañana, o un momento cualquiera, un Ford Falcon estacionó frente a la casa de mis tíos.**

On attendait que soit respecté le rythme ternaire de la première partie de la phrase. Si *la tarde* ou *la mañana* n'ont globalement pas posé problème, l'expression *un momento cualquiera* a été plus délicate à traduire, car l'indétermination du terme *cualquiera* n'a pas toujours été perçue. Les traductions soulignant une bonne compréhension de cette indéfinition (« à n'importe quel moment », « à un moment quelconque ») ont été positivement accueillies.

Le genre précédent *Ford Falcon* en français a été un problème dans de nombreuses copies où les candidates et candidats se sont laissé influencer par le masculin espagnol alors qu'on dit bien « une Ford Falcon » en français (car on sous-entend « une [voiture] Ford Falcon »).

Le verbe *estacionar*, conjugué au *pretérito perfecto simple*, a parfois été traduit par du passé composé. L'aspect très narré du propos poussait plutôt à l'emploi du passé simple. Quoi qu'il en soit, les candidats et candidates doivent veiller à la cohérence de leur choix de traduction au fil de la version, en restant constants : le passé composé ne peut être une option par défaut appliquée au gré des difficultés des candidates et candidats à conjuguer certains verbes au passé simple. Il doit être choisi en toute conscience, en fonction de ses valeurs, et en ayant à l'esprit que passé composé et passé simple appartiennent à deux systèmes de temps distincts (présent / passé).

L'expression *mis tíos* ne pouvait nullement être traduite par « mes oncles », car, dans le cas présent, le français n'accorde pas clairement de valeur générique au masculin pluriel. Dans l'esprit d'un locuteur français ainsi, l'expression « mes oncles » ne peut faire référence à un groupe mixte alors qu'il s'agissait bien, ici, de désigner l'oncle et la tante du narrateur.

6. **Horas más tarde nadie contestaba el teléfono. Horas más tarde Jaque al Libro seguía sin abrir.**

La répétition de la formule *Horas más tarde* devait être respectée dans la proposition de traduction en langue française.

Le nom de la librairie, *Jaque al Libro*, ne pouvait rester non traduit. L'écho à l'univers des échecs et à l'expression « jaque mate », à juste titre soulignée par certains commentaires, devait être restituée.

Si l'idée de continuité induite par la périphrase verbale *seguía sin abrir* a globalement été comprise, sa traduction a donné lieu à des formules mal dites, voire agrammaticales (« continuait sans ouvrir », « continuait à ne pas ouvrir »). La qualité de semi-auxiliaire du

verbe *seguir* permettait des traductions plus habiles avec le verbe être suivi de « toujours pas » (pour préserver la négation de *sin*) ou « encore ». Quel que soit le choix fait, il devait être conservé par la suite (*Seguía sin haber noticias* – séquence 10).

7. La mujer de la limpieza encontró la casa en desorden y vacía.

L'expression *mujer de la limpieza* a souvent posé problème et a mené à des traductions peu sensées et bien éloignées du sens original.

8. Mis abuelos Dorita y Mario estaban de viaje en Bariloche. Para que regresaran, mi padre les dijo que Silvia tenía algún problema con el embarazo.

Il fallait veiller à ne pas se laisser contaminer par le texte espagnol et à bien traduire la préposition dans l'expression *estar de viaje*. Conserver la préposition « de » en français était évidemment exclu.

Le temps et le mode du verbe *regresar* ont souvent posé problème, car certaines traductions n'ont pas toujours perçu l'imparfait du subjonctif. De ce fait, les propositions ont souvent été fautives (revinrent, reviendront, voire l'inexistant *revenèrent*). Ici, l'emploi du présent du subjonctif ou de l'imparfait du subjonctif était accepté.

9. Mario fingió creerlo como padre, pero al médico que era no lo convencieron las explicaciones.

L'expression *al médico que era* a souvent posé problème, car il n'a pas été compris que le sujet du verbe *ser* était Mario. Le médecin était donc Mario, et non un personnage extérieur à la famille.

De plus, une bonne analyse grammaticale de la phrase aurait dû permettre de comprendre que le sujet du verbe *convencer* ne pouvait qu'être *las explicaciones*, dans un cas très fréquent, en espagnol, de postposition du sujet par rapport au verbe. Dans le cas présent, on acceptait tant une traduction active du type « ces explications ne le convainquirent pas », que passive (« il ne fut pas convaincu par ces explications »).

Il était bienvenu, enfin, d'éviter la traduction de *las* par un article défini en français. Plusieurs propositions témoignant d'une bonne connaissance de la langue espagnole ont été acceptées : « ces », « ses », « de telles ».

10. Volvieron del sur con la velocidad del temor. Al llegar a Buenos Aires seguía sin haber noticias de Silvia y Peter.

L'expression de manière *con la velocidad del temor* a souvent mal été interprétée ou traduite avec difficulté. Outre les difficultés de compréhension purement lexicale qui pouvaient être évitées en consultant le dictionnaire unilingue, il apparaît que les candidates et candidats ont souvent peiné à traduire la double idée de rapidité et de crainte.

Par la suite, le syntagme *Al llegar a Buenos Aires* a fait l'objet de ruptures syntaxiques récurrentes. Ici, la tournure de simultanéité *Al llegar*, que l'on traduit souvent par un gérondif, désigne implicitement les grands-parents mentionnés dans la phrase précédente, et le verbe *seguir* est employé dans une tournure impersonnelle. Or, en français, le sujet du gérondif doit être le même que le sujet de la principale, ce qui n'est pas le cas ici (sujet du gérondif = les grands-parents / sujet de la phrase = impersonnel), empêchant une traduction par « En arrivant à Buenos Aires, il n'y avait... ». Pour maintenir cette référence aux grands-parents

tout en conservant l'impersonnalité de la fin de la phrase, il fallait passer par un groupe nominal prépositionnel du type « À leur arrivée à Buenos Aires ».

11. Aquella noche todo se comprendió con un terror que llegó dócil. Dorita tuvo un largo ataque de nervios. Mario estuvo un día entero anonadado en el sofá. Mi padre hizo llamadas.

La traduction de l'adjectif *dócil* a pu poser problème. Dans le cas présent, il désigne la manière dont la terreur est survenue. Cette expression de la manière pouvait efficacement être rendue par un adverbe en -ment. Si l'on souhaitait maintenir l'usage de l'adjectif, il fallait le séparer du verbe par une virgule (« une terreur qui survint, docile ») pour éviter la rupture syntaxique.

L'expression *tuvo un largo ataque de nervios* a donné lieu à des traductions très maladroites (« attaque de nerfs » ou « attaque nerveuse »). Le jury attire par ailleurs l'attention des candidats et candidates sur la différence entre « eut » (verbe avoir au passé simple, accepté ici) et « eût » (verbe avoir à l'imparfait du subjonctif, clairement fautif ici).

Le terme *anonadado* n'a pas toujours été compris avec l'intensité nécessaire. Néanmoins, des propositions comme « abattu », « sidéré », « effondré » ou encore « anéanti » ont été acceptées.

12. [...] Entre todos visitaron hospitales y comisarías, la ruta de costumbre. La madrugada pasó larga y sin reposo. No lo creían. No podían creerlo.

Dans un contexte argentin, l'expression *Entre todos* est comprise comme « Tous ensemble ». On acceptait néanmoins aussi la traduction « À eux tous » qui était parfaitement sensée au vu du contexte.

L'expression *la ruta de costumbre* demandait une certaine attention : il s'agissait de traduire l'idée de cheminement, mais aussi d'habitude, ce que ne permettait pas, par exemple, « la routine ». Les propositions « le parcours classique » ou « le parcours habituel », par exemple, ont été positivement accueillies.

13. A la mañana siguiente todo seguía funcionando a la perfección. En el Teatro Colón resonaba la música majestuosa de los ensayos y los pasos sigilosos de los bailarines.

On attendait que les candidates et candidats soient particulièrement vigilants à la traduction de la périphrase continuative *seguir + gérondif*. Il était possible d'utiliser la périphrase verbale « continuer de » ou l'adverbe « encore » qui traduit aussi l'idée de continuité en français.

Dans la phrase suivante, le verbe *resonar* était au singulier dans la phrase, accord de proximité possible en espagnol lorsque le verbe est antéposé à plusieurs sujets coordonnés. En français toutefois, que le verbe soit antéposé ou non, il fallait impérativement le conjuguer à la troisième personne du pluriel pour éviter la faute d'accord (« résonnaient la musique majestueuse des répétitions et les pas feutrés des danseurs »). Il était aussi possible de dissocier les deux éléments pour ne plus avoir de sujet coordonné, et ainsi maintenir la forme verbale au singulier : « Résonnait la musique majestueuse des répétitions, ainsi que les pas feutrés des danseurs ».

14. En el hospital de Mario los enfermos entraban y los sanos salían. Debajo de las comisarías, en los cuarteles y en algunos lugares alejados, mientras, tendía a suceder lo contrario.

On observait, ici, un parallélisme entre *los enfermos* et *los sanos*, deux noms précédés d'un article défini. Il était souhaitable de maintenir ce parallélisme, quoique les propositions s'y soient employées avec plus ou moins de réussite. Le recours à l'expression « les sains » était très maladroite, car « sain » n'existe que comme adjectif.

L'adverbe de simultanéité *mientras* a souvent été mal compris et confondu avec la valeur contrastive que peut contenir la locution conjonctive *mientras que*. Cette confusion constituait un important contresens, puisqu'il s'agissait bien, ici, de deux actions se déroulant en même temps : celles d'un quotidien léger et harmonieux à la surface, et celles de la répression politique sous terre.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Thème en langue vivante étrangère - Espagnol

- SÉRIES : Langues Vivantes
- Épreuve écrite

Éléments généraux et texte proposé

Le jury a corrigé cette année 101 copies (sur 103 inscriptions), ce qui représente une hausse de 14,8 % par rapport à l'année dernière et correspond aux chiffres de 2016 et presque aux ceux de 2024 (108 copies). C'est un très bon signe pour l'espagnol en CPGE.

La moyenne de cette session est de 9,56 / 20 – 10,5 / 20 pour les copies inférieures à 260 points-fautes –, la médiane de 9,5 / 20, l'écart-type de 4,84. La note minimale est 1 / 20 (10) et la maximale 20 / 20 (1). Le 1^{er} quartile se situe à 6,5 / 20 et le 3^e à 13,5 / 20. Dans le détail, 21 copies ont eu entre 1 et 5 / 20 (20,8 %) ; 30 entre 5,5 et 9,5 / 20 (29,70 %) ; 30 entre 10 et 13,5 / 20 (29,70 %) ; 13 entre 14 et 17,5 / 20 (12,87 %) ; 3 entre 18 et 20 / 20 (2,97 %). Quoique ces chiffres soient relativement stables, année après année, on remarquera une petite hausse tant des copies très fragiles entre 1 et 5 / 20 (cf. 16 en 2025, soit 18, 2 %) que des meilleures copies entre 14 et 20 / 20 (cf. 14 en 2025, soit 15,9 %).

Bien que l'impression générale soit que le sujet de cette année a posé plus de difficultés aux candidates et candidats, un nombre satisfaisant de copies était de bonne ou de très bonne tenue – en dépit du faible nombre d'admissibles aux épreuves d'admission. Partant, et comme à son habitude, le jury souhaite ouvrir ce rapport en saluant le travail de préparation des optionnaires ainsi que des collègues de CPGE. L'exigence du thème du concours d'entrée de l'ENS de Lyon requiert un travail continu et appliqué durant les années de préparation, comme le rappelait le rapport de 2025, et le jury invite à acquérir rigueur grammaticale et richesse lexicale dès l'entrée en CPGE : seul un travail de fond permet d'atteindre le niveau requis et celui-là sera toujours bénéfique au cours de la poursuite d'études.

Le texte proposé cette année était tiré du roman de Pierre Lemaitre *Au revoir là-haut*, lauréat du prix Goncourt en 2013, qui raconte le difficile retour à la vie civile de deux poilus, dont une « gueule cassée ».

Texte proposé

Édouard vit immédiatement qu'Albert était déçu. Il rentrait morose de sa sortie ; avec sa bonne amie, les choses n'avaient pas tourné comme prévu, malgré les belles chaussures neuves. Ou à cause d'elles, pensa Édouard, qui savait ce que c'est que la véritable élégance et qui n'avait pas donné cher des chances d'Albert en découvrant ce qu'il portait aux pieds.

En arrivant, Albert avait détourné les yeux, comme un timide, c'était inhabituel. Ordinairement, au contraire, il le fixait intensément – ça va ? C'était un regard presque excessif, qui disait qu'il ne craignait pas de regarder son camarade en face lorsqu'il ne portait pas de masque, comme ce soir-là. Au lieu de quoi, Albert rangea ses chaussures dans leur boîte, comme un trésor qu'on cache, mais sans joie, le trésor était décevant, il s'en voulait d'avoir cédé à cette envie,

quelle dépense, avec tout ce qu'ils avaient à payer, tout ça pour faire le beau chez les Péricourt. Même la petite bonne s'était marrée. Il ne bougeait pas, Édouard ne voyait que son dos, immobile, accablé.

C'est ce qui le décida à se lancer. Il s'était pourtant promis de ne parler de rien tant que le projet ne serait pas entièrement bouclé et il en était loin. De plus, il n'était pas encore tout à fait content de ce qu'il avait produit et Albert n'avait pas un moral suffisant pour aborder les choses sérieuses... autant de raisons d'en rester à sa décision initiale de se livrer le plus tard possible.

S'il se résolut malgré tout à lâcher le morceau, ce fut à cause de la tristesse de son camarade. En réalité, cet argument ne faisait que masquer sa raison véritable : il avait hâte ; depuis l'après-midi où il avait achevé le dessin de l'enfant de profil, il grillait d'impatience.

Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut*, 2013

Si les difficultés du texte à traduire cette année ont peut-être été plus lexicales que grammaticales, les remarques générales des précédentes sessions restent toutes pleinement valables : elles seront sans l'ombre d'un doute d'un grand bénéfice aux futurs préparateurs. Le jury invite par conséquent à la consultation des rapports substantiels de 2025 et de 2024, et même des années précédentes, concernant l'impérieuse importance de la maîtrise de la conjugaison, les techniques de traduction pour éviter les décalques fautifs ou le soin à porter à la graphie, notamment des voyelles finales. En complément de ces rapports et adoptant sciemment une stratégie inverse au commentaire prolixe, le jury propose une liste de vérification en 10 points :

1. Soigner l'écriture, sauter des lignes et corriger proprement.
2. Lire le texte français attentivement pour le comprendre parfaitement.
3. Conjuguer de manière systématique – modes, temps, nombre, personne – tous les verbes en se rappelant les irrégularités et les accents et en faisant attention aux différences de modes ou éventuellement de temps entre les deux langues.
4. Identifier les sujets et les compléments pour les accords grammaticaux et le a des COD animés déterminés.
5. Prêter attention aux prépositions de lieu et de mouvement, ainsi qu'aux régimes verbaux.
6. Repérer les verbes « être » pour en déterminer la traduction, ainsi que les autres verbes d'état.
7. S'assurer de la cohérence de genre, de nombre et de temps au fil des phrases.
8. Penser à des synonymes en cas de mots ou expressions difficiles pour éviter les barbarismes lexicaux.
9. Reformuler légèrement une expression idiomatique est moins risqué que la traduire littéralement ou moins grave que la réécrire totalement.
10. Relire spécifiquement le brouillon et la copie finale pour éviter toute omission.

Au sujet de l'échelle de gravité, le jury précise que, comme les années précédentes, il s'est montré fort bienveillant avec les approximations lexicales, souvent minorées (gravité 1 à 3), par rapport aux problèmes de compréhension ou de restitution (gravité 3 à 6, voire 8) et surtout face aux barbarismes et aux fautes grammaticales graves (gravité 4 à 8), plus lourdement

pénalisés. Les principaux écueils du thème académique sont bien ceux de la grammaire *lato sensu* – morphosyntaxe et sémantique – et du non-sens caractérisé (gravité 10).

Séquences commentées

Les propositions *infra* n'épuisent pas les possibilités recevables.

- 1. Édouard vit immédiatement qu'Albert était déçu. Il rentrait morose de sa sortie ; avec sa bonne amie, les choses n'avaient pas tourné comme prévu, malgré les belles chaussures neuves.**

Édouard vio de inmediato ~ inmediatamente que Albert estaba decepcionado. Volvía ~ regresaba de su cita taciturno ~ alicaído ~ sombrío ~ apesadumbrado; con su enamorada, la(s) cosa(s) no había(n) salido como (él) esperaba ~ estaba(n) prevista(s) / según lo previsto, pese a / a pesar de los hermosos zapatos nuevos.

Les prénoms ne sont pas traduits à moins qu'il y ait un jeu onomastique à conserver. Le prétérit *vio*, monosyllabique, n'a pas besoin d'accent écrit. Le verbe *estar* résultatif s'imposait avec *decepcionado*. Dans le contexte, *salida* et *paseo* étaient maladroits pour « sortie » et d'aucuns ou d'aucunes confondent *llevar* (porter) et *llegar* (arriver). L'expression euphémistique « [bonne amie](#) » a posé problème dans de nombreuses copies, *buena amiga* étant un petit faux-sens et *amiguita* ou *novia*, légèrement inexacts. Les chaussures, mot féminin en français, sont un masculin en espagnol : *los zapatos*, le terme *zapatillas* ne convenant pas pour des chaussures de ville, d'autant plus, élégantes.

- 2. Ou à cause d'elles, pensa Édouard, qui savait ce que c'est que la véritable élégance et qui n'avait pas donné cher des chances d'Albert en découvrant ce qu'il portait aux pieds.**

O por / a causa de ellos –pensó Édouard, que ~ quien~ el cual sabía lo que es la verdadera elegancia / elegancia de verdad y (que) no había apostado por / no había tenido muchas esperanzas en las posibilidades de Albert al descubrir / cuando descubrió lo que (este) calzaba / llevaba en los pies.

Le féminin « elles » renvoyant aux chaussures devait être traduit de manière cohérente. Il va sans dire que, un verbe ne diphtonguant qu'aux présents, la forme *piensó* est le prétérit de [piensar](#), soit nourrir les animaux. Le pronom de la relative explicative pouvait être rendu par *quien*, *el cual* ou, tout simplement, *que*. L'expression « donner cher de » et le terme « chance » ont présenté des difficultés certaines : *suerte(s)* ne pouvait convenir et *apostar* (parier) devait se construire avec *por*, la préposition *sobre* impliquant l'acception de « poster sur ». Le gérondif français (en + part. présent) était mieux rendu par une construction *al* + inf. ou par une subordonnée temporelle. L'utilisation fautive de la préposition *a* avec *llevar* impliquait soit un mouvement soit une localisation, comme un chien aux pieds de son maître.

- 3. En arrivant, Albert avait détourné les yeux, comme un timide, c'était inhabituel. Ordinairement, au contraire, il le fixait intensément – ça va ?**

Al llegar / llegando, Albert había apartado la mirada / desviado los ojos, como alguien tímido / una persona tímida, era inhabitual ~ inusual. De ordinario / por lo general, al

contrario, lo miraba fija e intensamente / fijaba una mirada intensa en él / lo miraba intensamente de hito en hito —¿qué tal / cómo estás?

L'usage substantivé de l'adjectif « timide » demandait un petit étoffement en espagnol. Le verbe *fijar* ne correspond pas à l'acception figurée ou elliptique du français « fixer (du regard) » : il fallait soit expliciter le regard soit utiliser le verbe *mirar* complété d'un adverbe.

4. C'était un regard presque excessif, qui disait qu'il ne craignait pas de regarder son camarade en face lorsqu'il ne portait pas de masque, comme ce soir-là.

Era una mirada casi excesiva, que / la cual decía que no temía / le daba miedo mirar a su compañero a la cara / de frente cuando no llevaba máscara ~ careta ~ antifaz, como esa ~ aquella noche.

Le pronom de la relative explicative, ici, ne pouvait être que *la cual* ou *que*. La préposition *de* est fautive pour le complément infinitif du verbe transitif direct *temer*. Le COD « son camarade », déterminé et animé, imposait la préposition *a*. *Compañero* convenait mieux que *camarada* en raison de la connotation communiste. Plusieurs copies n'ont pas su reconnaître le démonstratif composé « ce soir-là » (voir texte de 2024), ajoutant incorrectement un adverbe locatif. Les traductions *tarde* ou *noche* ont été acceptées.

5. Au lieu de quoi, Albert rangea ses chaussures dans leur boîte, comme un trésor qu'on cache, mais sans joie, le trésor était décevant, il s'en voulait d'avoir cédé à cette envie, quelle dépense, avec tout ce qu'ils avaient à payer, tout ça pour faire le beau chez les Péricourt.

En lugar ~ vez de eso ~ ello, Albert guardó los ~ sus zapatos en su caja, como un tesoro que uno oculta ~ esconde, pero sin alegría, el tesoro era ~ resultaba decepcionante; se arrepentía de / estaba molesto consigo mismo por / se reprochaba haber cedido a tal ~ ese deseo ~ antojo ~ capricho, qué gasto, con todo lo que tenían que pagar (ellos), y (todo) eso para pavonearse ~ alardear ~ dárseles de galán ~ hacerse el guapo en casa de los Péricourt.

L'expression « au lieu de quoi » a été calquée, mais le non-sens entraîné a été minoré. *Ordenar, organizar, acomodar* sont des faux-sens et *poner*, une sous-traduction. Peut-être à cause du texte de 2025, plusieurs copies ont traduit « boîte » par *lata*, offrant une étrange image de chaussures mises en conserve, sans parler de la création lexicale infructueuse *bota* (botte). Rendre l'indéfini « on » par une passive réfléchie (la pronominalisation avec *se*) était un peu maladroit dans ce phrasé, à cause de la possible interprétation réfléchie, mais la 1^{re} personne du pluriel était exclue. La construction « s'en vouloir » – où le pronom « en » est désémantisé – pouvait être traduit par le verbe *arrepentirse* – commenté dans le rapport 2024 – ou *reprocharse*. Les démonstratifs de 1^{er} et 3^e degré ne convenaient pas pour « cette envie », pas plus que le substantif *envidia*, base du verbe dérivé *envidiar* (envier). L'expression « faire le beau » offrait plusieurs possibilités, mais ne pouvait en aucun cas être rendue littéralement.

- 6. Même la petite bonne s'était marrée. Il ne bougeait pas, Édouard ne voyait que son dos, immobile, accablé. C'est ce qui le décida à se lancer. Il s'était pourtant promis de ne parler de rien tant que le projet ne serait pas entièrement bouclé et il en était loin.**

Incluso ~ hasta la joven ~ pequeña criada (se) había reído. Él no se movía, Édouard solo veía / no le veía más que la espalda / solo lo ~ le veía de espaldas, inmóvil, abatido ~ alicaído. (Eso ~ esto) Fue lo que lo decidió a atreverse / lanzarse / lo animó a dar el paso. Y eso que se había prometido (a sí mismo) no hablar de nada mientras el proyecto no estuviera cerrado / listo / finalizado del todo y aún quedaba mucho / y estaba lejos de ser el caso.

L'adverbe « même », dans le sens d'y compris, pouvait être traduit par *incluso* ou *hasta*, mais pas par *aun* et encore moins par *aún*. Le jury a été surpris de lire « *se había casado* » pour le verbe familier mais courant « se marrer » : ce n'étaient pourtant pas les copies qui avaient compris l'épithète de « bonne amie » comme un substantif renvoyant à la même « bonne (à tout faire) » (*su amiga la criada*). « Se marrer » voulant avant tout dire rire, *burlarse* ou *mofarse* étaient quelque peu surtraduits et *troncharse de risa* trop familier. Le pronom sujet *él* était requis pour éviter que le lecteur hispanophone considère « la petite bonne » comme sujet de « *no se movía* ». L'accord féminin ou masculin de la traduction de l'adjectif apposé « accablé » a été neutralisé, selon qu'il était lu comme se référant à Édouard ou à *la espalda* (le dos). Pour la construction emphatique – *copulativas enfáticas de relativo* –, la langue soutenue littéraire requiert ou privilégie la concordance des temps entre le verbe introducteur et la subordonnée, bien que soit reconnue académiquement la neutralisation temporelle au § 22.6 de la *Nueva Gramática de la Lengua Española*, comme en français¹. La locution temporelle « tant que », pourtant présente et commentée dans le texte de 2025, a encore donné lieu à des calques littéraires fautifs, tout comme l'usage incorrect du conditionnel dans une subordonnée prospective en espagnol. Le passif français « serait... bouclé » doit être lu en espagnol comme une construction résultative et non une passive processuelle, imposant alors *estar*, à l'instar de l'emploi du verbe « être » avec un adverbe locatif, comme *lejos*, même figuré dans le contexte.

- 7. De plus, il n'était pas encore tout à fait content de ce qu'il avait produit et Albert n'avait pas un moral suffisant pour aborder les choses sérieuses... autant de raisons d'en rester à sa décision initiale de se livrer le plus tard possible.**

Además, aún ~ todavía no estaba totalmente ~ completamente ~ plenamente satisfecho con / contento de lo que había producido y Albert no tenía el ánimo ~ humor / la moral suficiente (como) para abordar las cosas serias... (otras) tantas razones / suficientes razones / razones de sobra para quedarse con su decisión inicial de abrirse lo más tarde posible.

L'adjectif *contento* impose l'usage d'*estar*, en raison de son origine participiale latine. *Producto* est un nom, le participe régulier de *producir* étant *producido*. L'indéfini d'« un moral » devait être rendu par l'article défini ou un article zéro avec un adverbe antéposé et *humor* est masculin en espagnol (comme les autres substantifs en *-or*, sauf les quatre exceptions qu'on

¹ En dépit de cette acceptation académique, le jury préconisera la maîtrise de la concordance traditionnelle, notamment pour les poursuites en études hispanophones à l'université.

leur connaît) et *moral*, féminin. Le verbe « rester » devait se traduire par le pronominal *quedarse*, *permanecer* étant inadéquat et *quedar* légèrement impropre, tandis que « se livrer », dans son acception de se confier, ne pouvait être traduit par *entregarse*, *sincerarse* étant légèrement inexact.

8. **S'il se résolut malgré tout à lâcher le morceau, ce fut à cause de la tristesse de son camarade. En réalité, cet argument ne faisait que masquer sa raison véritable : il avait hâte ; depuis l'après-midi où il avait achevé le dessin de l'enfant de profil, il grillait d'impatience.**

Si con todo / a pesar de todo se decidió a soltar la lengua / desembuchar / contarle todo fue por / a causa de la tristeza de su compañero. En realidad, este ~ ese argumento no hacía sino ocultar su verdadero motivo / verdadera razón: estaba impaciente; desde aquella ~ la tarde en que (/cuando) había acabado ~ terminado el dibujo del niño de perfil, no se contenía de impaciencia / se moría de la impaciencia / ardía ~ hervía de impaciencia.

La proposition conditionnelle étant une réelle du passé, il n'y avait pas lieu d'utiliser le subjonctif dans la subordonnée. L'expression imagée « lâcher le morceau » a donné lieu à des traductions littérales fantaisistes ou à des contresens de lecture, comme *tirar la toalla*. Les démonstratifs de 1^{er} ou de 2^e degré pouvaient convenir selon leur valeur anaphorique ou temporelle, celui de 3^e degré étant à écarter. *Tener prisa* ou *tener ganas* constituaient des faux-sens pour « avoir hâte ». Quand il est relatif temporel, « où » ne peut (plus) être traduit par le locatif pronominal *donde* depuis la langue classique. Bien que dénotant un travail de recherche, l'expression « *estar en ascuas* » ne correspondait pas au sens de l'image française, pour laquelle les verbes *arder*, *hervir* ou *morirse* étaient acceptables.

Proposition de traduction

Édouard vio de inmediato que Albert estaba decepcionado. Regresaba de su cita taciturno; con su enamorada, las cosas no habían salido según lo previsto, pese a los hermosos zapatos nuevos. O a causa de ellos —pensó Édouard, quien sabía lo que es la verdadera elegancia y no había apostado por las posibilidades de Albert al descubrir lo que llevaba en los pies.

Al llegar, Albert había apartado la mirada, como alguien tímido, era inusual. Por lo general, al contrario, solía fijar en él una mirada intensa —¿cómo estás? Era una mirada casi excesiva, que decía que no le daba miedo mirar a su compañero a la cara cuando no llevaba máscara, como esa noche. En lugar de eso, Albert guardó los zapatos en su caja, como un tesoro que uno oculta, pero sin alegría, el tesoro resultaba decepcionante; se arrepentía de haber cedido a tal antojo, qué gasto, con todo lo que tenían que pagar, y todo eso para hacerse el guapo en casa de los Péricourt. Incluso la joven criada se había reído. Él no se movía, Édouard solo lo veía de espaldas, inmóvil, alicaído.

Eso fue lo que lo decidió a lanzarse. Y eso que se había prometido no hablar de nada mientras el proyecto no estuviera finalizado del todo y todavía quedaba mucho. Además, aún no estaba plenamente satisfecho con lo que había producido y Albert no tenía el ánimo suficiente como para abordar las cosas serias... razones de sobra para quedarse con su decisión inicial de abrirse lo más tarde posible.

Si con todo se decidió a soltar la lengua fue a causa de la tristeza de su compañero. En realidad, este argumento no hacía sino ocultar su verdadera razón: estaba impaciente; desde aquella tarde en la que había acabado el dibujo del niño de perfil, ardía de impaciencia.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme - Espagnol

- **SÉRIES : Lettres et Arts**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 8

Membres du jury : Isabelle BLETON, David CREMAUX-BOUCHE

Pour cette session 2026, le jury a entendu huit candidates et candidats, qui ont obtenu les notes suivantes : 6, 7, 11, 12, 14, 15, 19 et 20. La moyenne de l'épreuve s'établit à 13 / 20.

Le niveau de langue s'est révélé globalement bon et plusieurs prestations ont été d'excellente qualité. Les candidates et candidats ont eu à commenter des articles qui portaient sur les thématiques suivantes : le cinquantième anniversaire de la mort de Franco et les débuts de la Transition ; la situation actuelle à Cuba ; les relations diplomatiques entre l'Espagne et le Mexique, envisagées au prisme du voyage d'Isabel Díaz Ayuso en mai 2026 ; le prix reçu par le roi émérite Juan Carlos I pour ses mémoires *Reconciliación* en France ; l'importance et la dimension créatrice de la langue espagnole aux États-Unis ; le révisionnisme et la bataille culturelle que livre Milei en Argentine ; les injures machistes dont est victime la présidente mexicaine Claudia Sheinbaum.

Deux prestations ont particulièrement retenu l'attention du jury. Elles associaient des connaissances fines et rigoureuses sur la thématique de l'article et sur l'actualité ultra-récente, une capacité à élargir de manière pertinente à des questions connexes et une attention soutenue à la forme du texte et à son écriture, le tout dans une langue d'excellente tenue.

Le temps de l'épreuve a été bien géré. Le jury recommande toutefois aux futurs candidats d'adopter un débit suffisamment posé, en particulier lors de l'annonce de la problématique et du plan, afin de garantir la clarté de l'exposé et de faciliter la prise de notes du jury sur ces éléments décisifs de la présentation.

Le jury a été, toutefois, surpris de constater que certains repères fondamentaux et certains anniversaires n'étaient pas connus, notamment la date du coup d'État argentin.

Les meilleures prestations ont su articuler connaissances civilisationnelles et analyse précise de l'article. À l'inverse, certains candidats, faute de connaissances suffisantes, ont manqué de recul face au texte et ont eu tendance à en reprendre le contenu sans toujours en analyser les procédés d'écriture ou les enjeux.

Du point de vue linguistique, la prononciation était dans l'ensemble satisfaisante. Quelques erreurs ont toutefois été relevées : des barbarismes verbaux ou lexicaux (**dicieron* pour *dijeron*, *se plaza* [au lieu de *se coloca*], *un *problemo* pour *un problema*, *los *debatos* pour *debates*, *una *paradoje* pour *paradoja*, *una *frasa* pour *frase*, **revisionisto* et **negacionisto* pour *revisionista* *negacionista*) ; des problèmes liés au genre du substantif (⊗*las límites* pour

los límites, ⊗ *una análisis* pour **un** *análisis*) ; des déplacements d'accents (*una *democracia* pour *democrac**ia***, la **nostalgía* pour *nostalg**ia***) ou encore des erreurs de structure (*permitir* ⊗ *de*).

Pour conclure, le jury tient à répéter ce qu'il a déjà indiqué dans le rapport de l'an dernier : il s'agit d'une épreuve de langue où la maîtrise des règles grammaticales fondamentales et d'un lexique précis est indispensable, de même qu'une fréquentation régulière de l'histoire et de l'actualité des pays hispanophones.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Explication d'un texte d'auteur étranger (LV1) - Espagnol

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 7

Membres du jury : Isabelle BLETON, Carlos HEUSCH

Cette année, le jury a écouté sept candidats admissibles en espagnol. Les aléas du tirage au sort ont fait qu'il y a eu quatre sujets sur *¡Ay Carmela!* de José Sanchis Sinisterra, deux sujets sur la poésie de Quevedo et un sujet sur *La mujer habitada* de Gioconda Belli. Les notes se sont échelonnées de 5 à 18 sur 20 pour une moyenne de 13,29 sur 20, avec un écart-type de 4,37. Sur les sept notes, 5 sont supérieures à 10 sur 20 ; quatre sont supérieures ou égales à 15 sur 20 et trois sont supérieures ou égales à 16 sur 20.

Le nombre réduit de candidats, cette année, rend malaisé l'établissement de statistiques ou d'une approche globale concernant le niveau des prestations. Il est, toutefois, possible d'affirmer que les candidats s'expriment dans un espagnol correct et avec un accent acceptable, même si le jury se doit d'affirmer qu'il avait été plus satisfait par l'accent des candidats des deux sessions précédentes. Le jury encourage donc les candidats à améliorer leur expression orale et leur accent, qui reste encore trop souvent marqué par la francophonie de la plupart d'entre eux. Les problèmes d'expression qui restent récurrents – surtout chez les candidats ayant obtenu une note inférieure à la moyenne – concernent les déplacements toniques, la nasalisation et fermeture des voyelles, l'usage des modes verbaux, les erreurs sur le genre de certains mots courants, les erreurs de préposition, des barbarismes légers, quelques problèmes de morphosyntaxe ou quelques confusions entre *ser* et *estar*.

Même si la plupart des candidats ont fait preuve d'une certaine aisance à l'oral, le jury continue d'encourager les candidats peu sûrs d'eux à bien s'entraîner à l'exercice de prise de parole et à utiliser la totalité du temps qui leur est imparti.

Le jury a entendu des prestations de nature différente souvent en raison des spécificités de l'œuvre commentée. Le jury a entendu deux prestations inégales sur la poésie de Quevedo. Celle qui a obtenu la moins bonne note a mis en évidence certaines difficultés récurrentes rencontrées par les candidats avec l'œuvre poétique au programme. Comme lors de sessions antérieures, le recueil choisi (« *Canta sola a Lisi* » de Quevedo) fait partie du canon poétique hispanique et la plupart des poèmes ont été, depuis longtemps, très étudiés et commentés. Il était donc aisé pour les candidats de bien préparer cette question afin de commenter en profondeur la richesse de l'expression poétique et, en somme, le « conceptisme » quévédien. Le principal écueil sur Quevedo a été d'en rester à un niveau d'explication très superficiel, en omettant de commenter les jeux sémantiques et poétiques. À ce sujet, le jury a été étonné de voir que certaines figures poétiques courantes et très fréquentes chez Quevedo étaient ignorées des candidats.

Le jury ne fera pas de commentaires sur le roman de Gioconda Belli, car le hasard du tirage au sort a fait qu'un seul sujet sur cette œuvre a été tiré.

En revanche, il est davantage possible d'avoir une vue d'ensemble sur *¡Ay, Carmela!* qui a fait l'objet de quatre prestations. Dans l'ensemble, les candidats avaient fait l'effort de se renseigner sur le théâtre de José Sanchis Sinisterra et certains ont fait des remarques très pertinentes sur le *teatro fronterizo*, la question de la mémoire historique, etc. En revanche, il est apparu au jury que certains candidats avaient des difficultés à tirer tout le profit de l'analyse dramaturgique et scénique, éléments qui sont pourtant très présents dans une pièce comme *¡Ay, Carmela!* où la métathéâtralité est portée à son comble. Comme lors de sessions précédentes, la théâtralité du passage est occultée par les candidats au bénéfice de la textualité, ce à quoi les candidats sont bien plus habitués. Rappelons ce que dit souvent Manuel Aznar Soler, l'éditeur de l'œuvre au programme : on « ne lit pas » une pièce de théâtre, on « la voit » au théâtre. Étant donné qu'il y a une œuvre théâtrale au programme chaque année, le jury conseille aux candidats de bien prendre en considération la réalité scénique de la pièce plutôt que de l'étudier comme un *texte*, certes théâtral. À ce sujet, le jury se doit de rappeler que, contrairement à une certaine tendance de l'hispanisme français, le technicisme dramaturgique « didascalie » se dit plus couramment en espagnol « *acotación escénica* », surtout au singulier, notamment quand on parle de théâtre espagnol, même si le terme *didascalia* apparaît bien dans le *DLE* de la Real Academia. Enfin, dans l'ensemble, les candidats ont eu du mal à commenter l'humour sinisterrien, un humour parfois assez « noir ».

Pour finir, le jury tient à exprimer son souhait le plus vif de voir, l'an prochain, un plus grand nombre de candidats arriver aux épreuves orales. Il rappelle aux candidats le caractère pluridisciplinaire de ce concours et la nécessité de très bien préparer les matières du tronc commun. Un très bon niveau en espagnol n'est aucunement quelque chose de suffisant pour être admissible. Le jury tient à féliciter les trois admissibles qui ont intégré et qui ont su tirer profit du travail fourni. Il remercie également les efforts des collègues de CPGE qui, malgré un contexte souvent difficile, se battent pour défendre les intérêts de cette discipline.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV1) - Espagnol

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 7

Membres du jury : Alexis MEDINA, Virginie ROBLED A SUDRE

Le jury a entendu cette année 7 candidats. Les notes attribuées s'échelonnent de 10 à 19 et se répartissent comme suit : 10 (2), 13, 14, 17, 18, 19. La moyenne de l'épreuve s'établit à 14,43 / 20.

Les textes soumis aux candidats portaient sur des questions vives de l'actualité politique, économique et sociale du monde hispanique. Ont notamment été proposés cette année : l'attrait exercé par les discours d'extrême droite sur une partie de la jeunesse espagnole et la réhabilitation d'une image idéalisée du franquisme, condensée dans le slogan « *Con Franco se vivía mejor* » ; la dépendance énergétique de l'Espagne et les paradoxes de sa transition écologique, envisagés à la lumière des tensions géopolitiques autour du détroit d'Ormuz ; la crise de confiance à l'égard du personnel politique et des institutions démocratiques, abordée à partir de la mise en examen de José Luis Rodríguez Zapatero dans l'affaire Plus Ultra ; la victoire inattendue de La Libertad Avanza, parti de Javier Milei, aux élections législatives de mi-mandat en Argentine ; l'incertitude créée au Venezuela et dans la diaspora vénézuélienne par la capture de Nicolás Maduro en début d'année : les enjeux géopolitique du sommet *Escudo de las Américas* convoqué par Donald Trump qui s'est tenu en Floride en présence des chefs d'État de droite et d'extrême droite latino-américains ; le portrait d'Abelardo de la Espriella, candidat d'extrême droite, qui s'est retrouvé en tête du premier tour des élections présidentielles en Colombie.

Les textes proposés dataient de l'année universitaire 2025-2026, avaient une extension maximale d'une centaine de lignes et se prêtaient à une analyse argumentée, sans exiger de connaissances spécialisées dépassant celles de l'année de classe préparatoire. Le jury a retenu des articles d'analyse publiés par *Página12*, la revue *Nueva Sociedad* et par le média *The Conversation*, en accès libre pour la plupart. Pour précision, les publications de ce dernier média, rédigées par des chercheurs sur leur domaine de spécialité en collaboration avec des journalistes professionnels, reposent sur une argumentation documentée et offrent de ce fait davantage de prise à l'analyse qu'un simple billet d'opinion. Aucun écrit n'étant dépourvu de présupposés, la sélection des faits, le choix du lexique ou la conduite du raisonnement engageant toujours une position, que les prestations les plus brillantes ont su déceler.

Le jury a eu le plaisir d'entendre plusieurs prestations de très bon niveau, qui témoignaient à la fois d'une réelle aisance à l'oral, d'une bonne maîtrise de la méthode et de connaissances solides sur le monde hispanique contemporain. Les meilleurs exposés débutaient avec une

introduction qui situait l'article dans son contexte d'actualité, formulaient une problématique explicite et se développaient en deux ou trois parties clairement articulées, dans un temps bien maîtrisé. Le jury rappelle à ce propos qu'il n'impose aucun type de plan : une progression thématique ou une analyse suivant la linéarité de l'article sont également recevables dès lors qu'elles produisent un propos ordonné et éclairant.

Ce qui distingue les meilleures prestations tient moins à la quantité de connaissances qu'à leur mise au service du texte. Les candidats les mieux notés ne se contentent pas de restituer le contenu de l'article : ils en dégagent les enjeux politiques, historiques, sociétaux, et rendent compte de la démarche de son auteur. Les références extérieures sont alors convoquées à bon escient et intégrées avec naturel à l'analyse. Le jury tient à souligner qu'une référence ne vaut que par la lumière qu'elle jette sur le document : le rapprochement avec un autre pays ou une autre actualité, greffé sur le commentaire sans le nourrir, dessert la prestation.

Les prestations les moins convaincantes ont buté sur un même écueil : l'effacement progressif du texte derrière le discours du candidat. Le plan annoncé est bien là, mais l'analyse cède la place à des développements personnels (cette année, une prise de position sur la politique du gouvernement de Pedro Sánchez) et que rien ne venait étayer. L'exposé devient alors répétitif, s'installe dans la généralité et perd de vue le propos de l'auteur. Le jury rappelle que l'épreuve n'est pas une tribune d'opinion : il s'agit de commenter un texte, c'est-à-dire de s'appuyer sur ses formulations, ses exemples, ses silences, pour en proposer une lecture argumentée. À l'inverse, la simple paraphrase, qui reformule les paragraphes les uns après les autres sans les interroger, ne constitue pas davantage un commentaire.

Le jury a par ailleurs relevé une tendance aux raccourcis et aux généralisations, en particulier lorsque le texte touche à des questions largement médiatisées. Réduire l'électorat de Vox à la seule jeunesse, traiter le franquisme comme un bloc homogène en ignorant la rupture entre les années d'autarcie et le *desarrollismo* des années 1960, ou présenter comme spécifiquement espagnoles des difficultés (accès au logement, insertion professionnelle, autonomie tardive) que connaissent la plupart des pays européens sont autant d'approximations qui affaiblissent la démonstration. Sans exiger une érudition de spécialiste sur l'ensemble de l'aire hispanophone, le jury attend des candidats en spécialité Espagnol une chronologie sûre et le sens de la nuance.

L'entretien n'est ni un contrôle de connaissances ni un piège : il prolonge l'exposé et offre au candidat l'occasion de préciser, de nuancer, parfois de se reprendre. Les échanges les plus fructueux ont été ceux où le candidat acceptait la relance, développait son raisonnement et justifiait ses rapprochements en revenant au texte. À l'inverse, des réponses trop générales, qu'il a fallu solliciter à plusieurs reprises pour obtenir un contenu précis, ont pesé sur l'appréciation d'ensemble. Le jury rappelle qu'une question posée deux fois signale presque toujours que la première réponse n'a pas atteint son objectif et qu'il vaut mieux entendre l'invitation à approfondir que répéter ce qui vient d'être dit.

Sur le plan linguistique, le niveau d'ensemble s'est révélé satisfaisant, avec des expressions fluides et riches. Subsistent toutefois des maladresses et des imprécisions lexicales. Les fautes les plus fréquemment relevées portent sur la morphologie verbale, sur le régime prépositionnel des verbes, sur la distinction entre *ser* et *estar* et entre *por* et *para*. S'y ajoutent des déplacements d'accent tonique (**regimen*, **analisís*) ou des calques du français qui

aboutissent à des barbarismes. Le jury insiste également sur les qualités proprement orales de l'épreuve : une articulation soignée, un débit maîtrisé et un volume de voix suffisant conditionnent la bonne réception du propos. Ces aspects, comme la correction de la langue, se travaillent tout au long de l'année et gagnent à faire l'objet d'un entraînement régulier en conditions d'examen.

Le jury félicite les candidats de la session 2026 pour l'investissement dont ils ont fait preuve dans une épreuve exigeante, qui sollicite la maîtrise de la langue, la méthode du commentaire et une culture solide sur le monde hispanophone. Il se réjouit d'avoir entendu de belles prestations et souhaite aux futurs candidats un travail aussi fructueux.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV2) - Espagnol

- SÉRIES : Langues Vivantes
- Épreuve orale

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 20

Membres du jury : Noémie DUMONT, Marie DUPONT

Moyenne : 9,35 / 20 ; écart type : 4,26 ; médiane : 7,75. Note maxi. : 19 ; note mini. : 3.

Pour la session 2026, les articles proposés concernaient, à parts égales, l'actualité récente espagnole et américaine et portaient sur des thématiques diverses ayant fait les gros titres dans la presse. Les journaux mobilisés étaient eux aussi variés, mais normalement bien connus des candidates et candidats : *El País*, *El Mundo*, *ABC*, *Página/12*, etc. Nous rappelons, à ce titre, qu'une connaissance de la ligne éditoriale desdits journaux peut être un atout à l'heure d'aborder les textes en aidant, dans certains cas, à mieux en cerner le point de vue.

Méthode et connaissances

Le jury a constaté que la méthode de l'épreuve est plutôt bien connue et maîtrisée dans son application strictement formelle : la majorité des présentations contenait un plan clairement énoncé et une problématique identifiable ; les candidates et candidats n'ont que rarement oublié de lire un extrait du texte, ont respecté le temps de parole qui leur était alloué (20 minutes) et ont veillé à l'équilibre des parties de leur exposé.

Cependant, le jury souhaite revenir plus en détail sur la maîtrise fine de la méthode, car, dans l'ensemble, cette épreuve a été moins bien réussie que les années précédentes, en témoignent les notes obtenues.

Le jury rappelle qu'il existe deux méthodes préconisées pour cette épreuve, toutes deux acceptées et acceptables.

La première consiste en un commentaire linéaire de l'article proposé. Après une introduction – qui présente la thématique générale, la nature de l'article, le point de vue du journaliste, les mouvements du texte et la problématique retenue –, les candidates et candidats suivent la progression du texte en commentant le ton, le registre, la rhétorique et leurs effets sur le lectorat, tout en insérant de manière pertinente des remarques de civilisation en lien avec le sujet au fil de l'exposé.

La seconde méthode consiste, après la même introduction, en un résumé de l'article d'environ 8 minutes, suivi d'un commentaire de civilisation d'environ 12 minutes.

Même si, le jury le redit, les deux méthodes sont bien autorisées, il a remarqué, cette année, de nettes lacunes dans la maîtrise de la seconde, adoptée par la majorité des candidates et candidats. En effet, les prestations n'ont souvent pas réussi à éviter de sérieux écueils déjà signalés les années précédentes, ce qui a considérablement nui à la qualité des analyses

entendues. Le jury revient donc, ci-dessous, sur certains de ces défauts et enjoint les futurs candidates et candidats à travailler sur ces aspects pour les prochaines sessions.

Tout d'abord, pour la partie de résumé de l'article, trop nombreux ont été celles et ceux qui ont eu tendance à recourir à la paraphrase sans jamais parvenir à proposer une véritable analyse du texte et de sa construction. Nous rappelons qu'un article de presse est, pour son auteur, un exercice rhétorique de persuasion ou de conviction dont il s'agit de mettre à jour les stratégies discursives et argumentatives. Rien n'est anodin, tout doit faire l'objet d'une interrogation : les chiffres (sont-ils précis ou imprécis ?) souvent mobilisés comme argument scientifique d'autorité, le rôle des citations et témoignages, la mention de spécialistes, etc. Cette année, qui plus est, la majorité des textes étaient des articles d'opinion et il était inconcevable de les travailler sans souligner les biais idéologiques souvent portés par un style qui n'était en rien descriptif.

Ainsi, le texte n'a pas été suffisamment cité, les procédés stylistiques n'ont pas été suffisamment commentés alors que l'écriture des textes offrait la possibilité de commentaires très riches (oralité, rythme, ruptures, métaphores, effets d'intensité, énonciation, etc.). Il ne s'agit, certes, pas d'un commentaire de texte littéraire, mais il eût été judicieux de revenir sur au moins deux ou trois procédés rhétoriques significatifs pour chaque mouvement du texte. Cela aurait permis aux prestations d'expliquer, en plus des enjeux de fond – politiques ou sociaux –, la manière dont l'article progresse, argumente, convainc, persuade, émeut, révolte... et, donc, vise à influencer ou conforter la vision du lectorat à propos de tel ou tel sujet d'actualité. Par exemple, dégager en introduction que l'article possède « *una tonalidad crítica* » sans jamais revenir dessus en commentaire, ni citer d'exemples textuels concrets, a eu pour conséquence que les candidates et candidats ne sont pas parvenus à expliciter comment s'établit ce ton critique ni dans quel but précis. Le jury rappelle que cette épreuve s'intitule « *Analyse de texte LV2* » : le texte ne doit donc jamais être oublié, survolé, ni évacué trop rapidement pour passer au commentaire de civilisation.

Pour la partie civilisation, cette seconde méthode comporte deux écueils principaux dans lesquels un trop grand nombre de candidates et candidats est tombé cette année.

D'une part, elle risque d'entraîner des redites avec ce qui a été synthétisé dans la partie de résumé. Cela a été particulièrement le cas lorsque les candidates et candidats ne parvenaient pas à établir des parallèles de civilisation pertinents avec d'autres faits similaires de l'actualité, ou lorsqu'ils ne réussissaient pas à suffisamment mettre les faits évoqués en perspective pour en tirer une réflexion intéressante et porteuse.

De plus, si les parallèles établis étaient souvent pertinents, le jury regrette qu'ils aient souvent été exposés de manière superficielle, ne démontrant pas une connaissance réelle de ce qui était évoqué. Ce manque de précision s'est ensuite vérifié durant la seconde partie de l'épreuve, lors de l'échange avec le jury où certaines et certains n'ont pas été capables de revenir sur les exemples cités ou de les détailler. Nous rappelons que cet échange a pour vocation d'approfondir certains points dans le but d'améliorer la prestation : les questions ne sont jamais des pièges ou des moyens de sanctionner une prestation. Par exemple, pour les cas de corruption en Espagne, mentionner « el caso Koldo » ou « Zapatero » était bienvenu, mais insuffisant en l'état. Il était attendu que les candidates et candidats sachent expliciter, même de manière simple, les tenants et les aboutissants de ces deux cas. Généralement, les parallèles ont souvent été mieux menés et plus détaillés pour l'Amérique latine ; le jury a

apprécié la capacité d'autres prestations à proposer des allusions pertinentes à une situation similaire dans d'autres pays latino-américains, que ce soit sur la gestion du narcotrafic, de l'immigration ou encore la montée de l'extrême droite (Mexique-Colombie ; Argentine-Le Salvador).

Ce même manque de précision a pu être observé dans la mobilisation de certains concepts non maîtrisés. Cela a, par exemple, été le cas de la doctrine « Donroe », parfois mobilisée, mais pas toujours définie, ou du terme « négationnisme » qui a été employé à mauvais escient. De même, certains propos manquaient largement de nuance. Le jury a ainsi pu regretter un discours parfois manichéen sur des sujets requérant pourtant une certaine prudence (l'opposition droite / gauche, riches / pauvres, la question de la colonisation, etc.).

Le jury déplore aussi quelques – heureusement rares – grosses insuffisances : ne pas savoir ce qu'est ETA, avancer que le dictateur argentin s'appelait Augusto Pinochet ou encore parler de la crise *très récente* (*sic*) du bipartisme espagnol en ne citant que Vox comme parti responsable de cette situation témoigne d'une préparation approximative à cette épreuve qui doit s'anticiper tout au long de l'année. Bien que non-spécialistes, les candidates et candidats doivent posséder une connaissance précise des mondes sociopolitiques hispanophones et de leurs enjeux contemporains.

D'autre part, lorsqu'elle est combinée au manque d'analyse textuelle préalablement soulevé, cette connaissance fragile de l'actualité a pu mener à des hors-sujet. En effet, le jury a remarqué que d'autres candidates et candidats ont eu tendance à prendre le texte pour un prétexte à l'exposé de connaissances des mondes hispanophones accumulées durant l'année de préparation, sans qu'elles n'aient parfois de lien avec la thématique de leur article. Par exemple, l'article « Qué fue del espíritu del 8-M », portant sur l'évolution du mouvement féministe espagnol depuis 2018, a donné lieu à des commentaires hors sujet sur la mémoire historique et le négationnisme.

Ainsi, si le choix de la méthode revient à la candidate ou au candidat, le jury lui conseille d'accorder une importance majeure au texte. Dans le cas de cette session, l'analyse linéaire a donné lieu aux meilleures prestations que le jury a pu entendre, car le texte a véritablement été au cœur de l'exposé et qu'ont ainsi été évités les propos hors sujet.

Compréhension des articles

Même s'ils n'ont pas toujours donné lieu à des analyses convaincantes, les articles ont globalement été convenablement compris par les candidates et les candidats, ce qui leur a permis d'en restituer assez fidèlement la pensée.

Les notes les plus faibles sont souvent dues, en plus des lacunes évoquées ci-dessus, à des incompréhensions ayant mené à d'importants contresens. Ces contresens ont pu être particulièrement dommageables, notamment lorsqu'une partie du commentaire s'y adossait. Nous invitons ainsi les futurs et futures préparateurs à enrichir continuellement leur lexique afin de servir à la fois leur expression, mais aussi leur compréhension des articles, compréhension sans laquelle il est impossible de parvenir à une analyse réellement probante.

Ainsi, dans le cas présent, certaines expressions clés ou termes centraux ont posé problème. Pour ne citer que quelques exemples, cela a été le cas de « *un escaparate* » (une vitrine) dans l'article d'ABC intitulé « Un escaparate para la izquierda », de l'expression « un descarrilamiento trágico » (un déraillement tragique) dans le texte « Instrucciones para dormir

en un tren de alta velocidad » extrait d'*El Mundo*, de l'adjectif « *tonto* » (bête) dans plusieurs articles ou encore de « *la pasta* » (le fric) qui n'avait rien d'alimentaire dans l'article d'*El Mundo* intitulé « El dinero de los padres y los hijos tontos: cómo es posible que la economía vaya bien y no llegue a final de mes ».

L'échange avec le jury permet souvent de revenir sur ces incompréhensions. Nous recommandons vivement aux candidates et candidats de se saisir pleinement de l'opportunité qui leur est donnée pour reprendre leur analyse, la nuancer ou l'amender au vu des nouveaux éléments à leur disposition. Ils ont tout à y gagner.

Langue

Si la plupart des candidates et candidats se sont exprimés dans un niveau de langue leur permettant de développer leur argumentation avec une aisance suffisante, le jury a déploré, pour certaines prestations, la présence d'erreurs linguistiques entravant l'expression. Le jury a à l'esprit que l'espagnol est une LV2 et peut, donc, être bienveillant par rapport à une phonétique très francophone, voire à quelques déplacements d'accent (*nostalgía** pour *nostalgia*, *sóndeos** pour *sondeos*) qui n'altèrent pas la compréhension de l'ensemble.

Toutefois, certaines maladroites de prononciation et fautes lourdes devraient pouvoir être évitées à ce niveau. Nous listons ci-dessous quelques erreurs récurrentes sur lesquelles les futures et futurs préparateurs devront concentrer leurs efforts.

Prononciation

- La lettre <S> est encore trop souvent lue /z/ alors qu'elle doit systématiquement être prononcée /s/ en espagnol.
- La lettre <Z> a aussi trop souvent été prononcée /z/ alors qu'on attend une prononciation /θ/ ou /s/ en fonction de la norme choisie.
- Les candidates et candidats doivent faire des efforts pour rouler les <R>.

Lexique

- Le jury déplore des barbarismes sur du lexique pourtant courant : *autoritarista pour *autoritarista*, *conservator pour *conservador*, el *debato pour *el debate*, la *inegualdad pour *la desigualdad*, *isolado pour *aislado*, *el masacro pour *la masacre*, una *menaza pour *una amenaza*, el *objetivo pour *el objetivo*, *paradojal pour *paradójico*, *pesimisto pour *pesimista*, la *pobredad pour *la pobreza*, *populisto pour *populista*, *progresisto pour *progresista*, *serioso pour *serio*, el *sistema pour *el sistema*, la *strategia pour *la estrategia*, etc.
- Certaines confusions doivent être impérativement être évitées : *el nombre* (le nom) à la place d'*el número* pour traduire le nombre, *solo* (seul) pour *único* (unique), *subir* (monter) pour *sufrir* (subir), *divisar* (apercevoir) pour *dividir* (diviser), *hasta* (jusque) pour *hacia* (vers), *muy* (très) pour *más* (plus), etc.

Grammaire

- La confusion entre « *ser* » et « *estar* » est encore trop fréquente.
- L'accord en genre et en nombre au sein du groupe nominal doit encore être travaillé (⊗ *este retórica* pour *esta retórica*, ⊗ *condiciones muy difícil* pour *condiciones muy*

difíciles, ⊗*las reformas actual* pour *las reformas actuales*, ⊗*numerosos cifras* pour *numerosas cifras*.

- Le genre des noms eux-mêmes, pourtant d'usage courant, doit aussi être plus précis : ⊗*los opiniones* pour **las** *opiniones*, ⊗*las valores* pour **los** *valores*, ⊗*un paradoja* pour **una** *paradoja*, ⊗*un parte* pour **una** *parte*, ⊗*este frase* pour **esta** *frase*.
- Une attention toute particulière doit être apportée aux verbes : oubli du subjonctif après des structures comme “*es importante que*”, “*para que*” ou “*como si*”, diphtongue (**jugan* pour **juegan**, **promuever* pour **promover**, **tiener* pour **tener**, **demostra* pour **demuestra**), participe passé (he **hablo* pour **he hablado**, **describido* pour **descrito**, fue **pongo* pour **fue puesto**, **escribido* pour **escrito**) confusion participe passé / gérondif, prétérit (**redució* pour **redujo**, **tenió* pour **tuvo**), etc.
- Les prépositions doivent être soignées, notamment dans des structures courantes (*pensar* ⊗*a* pour **pensar en**, *permite* ⊗*de* pour **permite** ⊗*saber*, ⊗*no es posible de* pour **no es posible** ⊗*saber*, oubli de la préposition “*a*” avant un COD de personne, etc.

Malgré les éléments mentionnés ci-dessus, cette année encore, le jury a eu le plaisir d'écouter des exposés de qualité, qui ont mérité la note de 16 / 20 ou plus, grâce à une lecture fine et attentive du texte et à une excellente connaissance des enjeux de l'actualité des mondes hispanophones contemporains. Nous ne doutons pas qu'en accordant une plus grande attention au texte, en étant plus précis dans les références civilisationnelles et en soignant la langue, les candidates et candidats de la session prochaine parviendront à des prestations tout aussi convaincantes.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme - Espagnol

- **SÉRIES : Sciences Humaines**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 10

Membres du jury : Alya BEN HAMIDA, Olivier BRISVILLE-FERTIN

Cette année encore, le jury tient à ouvrir ce rapport en saluant la préparation à cette épreuve dans l'ensemble extrêmement sérieuse et satisfaisante. Les notes vont de 7 à 20 / 20 et la moyenne est de 13,2. Le détail des notes est : 7 ; 8 ; 8,5 ; 9 ; 13,5 (2) ; 16,5 ; 17,5 ; 18,5 ; 20. Cette répartition rend compte de la très grande hétérogénéité des prestations entendues, comme il sera exposé plus avant. Les sujets ont porté de manière égale sur l'actualité hispano-américaine et péninsulaire des derniers mois : les coupes budgétaires et la dégradation de la liberté de la presse en Argentine, l'arrivée en tête du premier tour des présidentielles colombiennes de l'extrême droite et les menaces d'intervention étatsunienne à Cuba ; en Espagne, le scandale Zapatero, la désillusion politique d'une génération, l'affrontement entre l'extrême droite et l'Église et, sur la scène internationale, l'opposition de Pedro Sánchez à Donald Trump et le dégel diplomatique dans les relations avec le Mexique. Les articles étaient tirés d'*El País* – éditions espagnole et américaine –, de *Página 12*, d'*El Día*, d'*El Mundo*, de la version hispanophone de *The Conversation* et d'*El Siglo de Torreón*. La longueur des articles sélectionnés allait de 700 à 900 mots, comme les années précédentes.

D'un point de vue général, la méthodologie est la plupart du temps maîtrisée et appliquée. C'est pourquoi le jury renverra aux précédents rapports, notamment à celui de 2023 et de 2025, et les complètera pour la session 2026. Il rappelle qu'il accepte toutes les méthodes du moment que l'article proposé est dument analysé par un commentaire thématique ou une analyse linéaire. Le sujet ne doit pas être un article-prétexte à un exposé général reprenant une fiche de civilisation, mais doit bien être présenté, commenté et analysé grâce à des connaissances civilisationnelles et d'actualité qui viennent le mettre en perspective.

Les notes des moins bonnes prestations correspondent à une compréhension partielle et à une analyse relativement superficielle des articles traités en une langue extrêmement fragile ou fautive (voir plus bas les remarques d'ordre linguistique). La note la plus basse s'explique par un contresens important dans la compréhension de l'article que l'échange avec le jury n'a permis de corriger *in extremis* que partiellement.

Le jury insiste sur l'importance de ce temps d'échange clôturant l'épreuve : les questions posées invitent à rectifier ou à étoffer le propos en vue d'améliorer la prestation et la note finale. Un des commentaires de cette année, insuffisant par sa durée et son approfondissement, a malgré tout pu être bonifié par les connaissances civilisationnelles apportées par les réponses au jury et par le dialogue extrêmement constructif qui s'est établi et a ainsi démontré une compréhension bien plus fine de l'article que le laissait supposer l'exposé. Le jury invite les futurs candidats et candidates à tirer profit au maximum de ce temps

d'échange en étant ouverts au dialogue : si un éclaircissement est requis, répéter exactement la même chose fait perdre une opportunité de rectification et un temps précieux. Le jury offre des opportunités ; les candidates et candidats sachant les saisir ont tout à y gagner.

Les notes médianes correspondent à deux exposés pourtant distincts : un commentaire en une langue de bonne tenue, mais qui manquait néanmoins d'approfondissement, et un exposé plus approfondi, notamment grâce à l'entretien, mais dans une langue encore grandement perfectible.

Enfin, les meilleures prestations ont su offrir à des degrés divers une analyse textuelle nourrie de connaissances adéquatement mobilisées en une langue correcte ou riche, voire quasi parfaite pour le meilleur exposé. Dans la mesure où ce dernier aurait été comparable aux meilleures prestations de l'épreuve de spécialité de la série Langues, le jury lui a accordé la note maximale. Ces très bonnes prestations attestent qu'une préparation sérieuse, pleinement mobilisée le jour de l'oral, permet d'obtenir une très bonne note à cette épreuve au coefficient 1.

Pour aiguiller les futurs préparateurs, le jury rappellera que la base même de l'épreuve est bien une lecture attentive et critique de l'article proposé qui s'appuie sur les connaissances acquises au cours de l'année et plus largement de la formation en espagnol. Les meilleures analyses ont su adopter comme point de départ le positionnement politique de l'organe de presse émetteur, le statut de l'auteur ou le type d'article pour en étudier la prise de position et l'argumentation. Elles ont ensuite su mettre en perspective les implicites ou références avec d'autres événements plus ou moins récents, d'autres points de vue ou d'autres espaces, mais toujours de manière pertinente.

Si les remarques linguistiques qui suivent reprennent en grande partie les points d'attention des années précédentes auxquelles le jury renvoie, celui-ci émet une alerte sur le niveau de langue (très) fragile de plusieurs prestations. Quoique fort bienveillant avec des non-spécialistes, il rappelle que l'épreuve est bien avant tout une épreuve en théorie de LV1 et que les formes correctes données l'année dernière n'ont pas encore été pleinement intégrées. Le jury a relevé (et se refusera de nouveau à donner des formes fautives) :

- des fautes d'accentuation (rappelons : *democracía*, *estrategia*, *dijo*, *se opuso*, etc.) ;
- des fautes de genre : **el análisis**, **el miedo**, **los problemas sistemáticos**, **las** ou **los indígenas**, **los sistemas educativos**, **los criterios**, **una paradoja**, **los valores democráticos**, etc. ;
- le suffixe *-ista* d'origine grecque est invariable en genre : **el** ou **la periodista**, **el** ou **la comunista** ; neutres en grec, **el problema** et **el sistema** sont masculins, comme **el planeta**.
- des fautes lourdes de conjugaisons, notamment de diphtongaison : *mostrar*, *muestran* ; *promover*, *promueven*, *manifestar*, *manifiestan*, *empezar*, *empiezan*, etc. ;
- beaucoup de créations lexicales calquées sur le français ou l'anglais pour des termes comme *conservador*, *fiel*, *desarrollo*, etc.

La prononciation mérite aussi une attention particulière :

- si sont distingués /s/ (dans *casa*) et /θ/ (dans *caza*), cela doit l'être de manière cohérente et constante. Autrement, il est préférable de neutraliser la prononciation de ces phonèmes, ce qui est pleinement acceptable et accepté.
- Surtout, les graphies <que/qui> et <gue/gui> se prononcent [ke ki] et [ge gi], comme les français <gué gui> et <quête qui> : donc, la *conquista* [konkista] et non une prononciation italianisante, trop entendue dans les médias (on ne dit pas la *conquête *[kõkwet] en français !).
- Les sonores /z/ (comme poison en français) et /ʒ/ (comme jaune en français) n'existent plus en espagnol depuis la fin du Moyen Âge, donc : [presentar], [presiðente], [análisis], etc. et [lexítimo], [xeneral], etc.
- Justement, les graphies <jo, ja, ju, ge, gi> se prononcent avec une vélaire /x/ (comme *Nacht* en allemand ou *ḥamsa* en arabe) – éventuellement aspirée [h] (comme l'anglais *house*) –, qui a été assimilée dans certains exposés à une vibrante /r/ : *una paradoja* /una paradoxa/.

Certes, le jury ne peut ni n'escompte requérir un niveau de langue de spécialistes, mais des efforts aussi élémentaires sont attendus à ce niveau d'étude.

Le jury réitère néanmoins ses félicitations d'ensemble et encourage les futures et futurs préparateurs à anticiper cette épreuve avec le même sérieux pour la session 2027.